

# LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°58  
NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2007

## Editorial

### Comment vit le Journal Des Mossétans, ou à l'impossible nul n'est tenu !

Comme indiqué dans l'Editorial du Numéro précédent, le JDM est un bimestriel à part ! Ses rédacteurs ne sont ni Grands Reporters, ni Journalistes d'investigation ou Archivistes, ni Historiens, ni Rémunérés, ni et ni... Simplement, ils composent et mettent artisanalement au point, tous les deux mois, ce périodique... par plaisir, pour respecter le contrat moral qui les unit et surtout parce que vous, lecteurs abonnés -très intéressés ou simples sympathisants- leur donnez matière à écrire.

Cependant, si vous ne nous contactez pas -soit directement dans la rue, soit téléphoniquement, par écrit ou par Internet- comment voulez-vous que nous portions à la connaissance du plus grand nombre (très, très relatif ! Je le concède ! ) la naissance du petit dernier, la réussite au baccalauréat de la nièce, le mariage du fils aîné, la pêche miraculeuse de l'oncle braconnier, le décès d'une vieille tante, le livre rare et ancien déniché aux Puces, le nouveau roman en vogue à la FNAC voire, en ces temps de disette mycologique, le cèpe hors gabarit du cousin...?

De même, certains voient d'un très mauvais œil la prose récurrente de certains chroniqueurs dont je suis !

Mais, soyons logiques ! Si nous partons du principe que le Journal est fabriqué pour être lu par ses abonnés, il convient donc, dans un premier temps, de l'écrire d'où, qu'on le veuille ou non, la nécessaire obligation de solliciter des rédacteurs d'articles ... et si, qui plus est, ce Journal est un périodique bimestriel, cela nécessite des chroniqueurs sur lesquels la Rédaction puisse régulièrement compter au moins tous les deux mois !

Ceci écrit, envoyez vos propres anecdotes ou tout simplement vos idées de chroniques, vos photos familiales ou autres, anciennes, récentes ou actuelles, votre généalogie, récits, poèmes, réflexions... Collaborez ! Remplissez la rubrique des lecteurs ! La rédaction sera toute heureuse de vous publier.

Ce Numéro 58 étant le dernier de l'année 2007, toute l'équipe de la Rédaction se joint à moi afin de vous présenter, à vous et à votre famille, nos vœux les meilleurs pour la nouvelle année.

Par ailleurs, si vous désirez vous abonner ou vous réabonner au Journal Des Mossétans pour l'année 2008, il est nécessaire de nous retourner le bon joint au présent Numéro.

Rappel : le prix de l'abonnement au JDM, inchangé depuis sa Naissance en 1998, est de 15 Euros.

Jean Llaury

En direct du clocher Violette GRAU	2
Carnet	4
Georges Parès nous a quittés Jean LLAURY	5
François Garrigo Jacqueline VION	6
La vie des associations : Grandir avec les livres Marie Jo DELATTRE PAGE	7
Office du tourisme Thérèse CARON	8
Opéra-Mosset Pierre CLERMONT Bernard REVEL	9
Les gens d'ici : Champion Jean LLAURY	11
Mosset fa temps (3) Jacques joseph RUFFIANDIS	14
T'as d'beaux lieux, Mosset (5) Fernand VION	16
Nadal Català Jean MAYDAT	18
I si Cantéssim ? Jean MAYDAT	19
Sur la trace de nos lointains ancêtres avec Jean Abelanet	20
Journal de voyage en Roumanie Monique DIDIER	21
Histo-Généalogie : Mosset en 1806 Jean PARES	23
Les tibétains à la Coume Henri GOUJON	27

# EN DIRECT DU CLOCHER



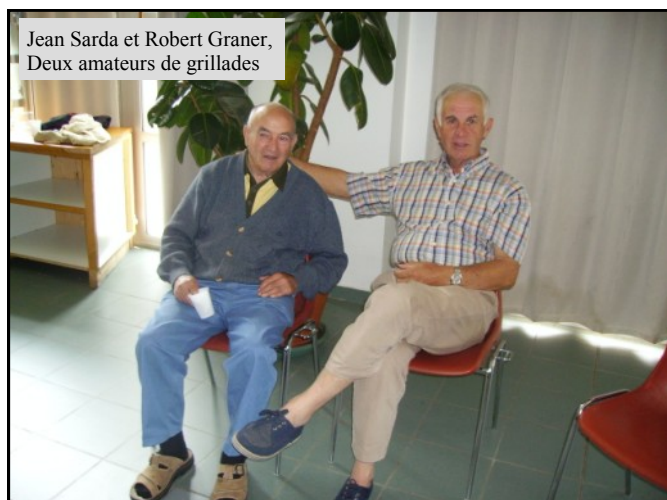
Écoutez le tintement des cloches  
et l'écho des voix emplissant les ruelles du  
village,  
portés par le souffle de la Tramontane venant  
du Col de Jau



La rubrique de Violette

## LES BRÈVES

### EN ROUTE POUR L'ÉTÉ 2008



Le prochain spectacle d'Opéra Mosset "*la flûte enchantée*" est en plein chantier : répétitions, confection des costumes et des décors, tout le monde s'affaire. Le public mossétan et les amis d'opéra ont eu la chance, début octobre de découvrir ce grand projet au cours d'une sympathique réception.

### HALLOWEEN



Le début d'arrière saison a été marqué par deux animations : une grillade organisée par un groupe d'amis et leurs épouses a réuni une trentaine de Mossétans à la salle polyvalente et l'incontournable *castanyada* avec la troupe "*tres estrelles*" d'Escaro qui présentait sa nouvelle pièce de théâtre "*cap de carbasse*".

Le 31 octobre à la nuit tombée, les enfants du village sont passés de porte en porte récolter quelques bonbons.

### RETRAITE



fin août à Gruissan, Jacques Anoll a pris sa retraite après trente cinq années de bons et loyaux services dans la gendarmerie. C'est entouré de sa famille, de ses amis et collègues qu'il a fêté cet événement. Depuis il s'est installé définitivement à Mosset avec son épouse Danielle.

### LE JARDIN EXTRAORDINAIRE



Belle récolte !

M. Guibert, dont je vous ai déjà parlé dans un précédent numéro, se passionne pour les plantes exotiques et la culture biologique. Il vient de récolter plus de 500 kg de "chouchous" sur sa propriété de la forge haute

où le climat n'a rien à voir avec celui de La Réunion ou Madagascar, pays d'origine de ces cucurbitacées appelées aussi **chayottes**.

### LES PÊCHEURS DEFENSEURS DE L'EAU



Une partie des responsables

Par une belle journée d'octobre, les représentants des 29 associations agréées pour la pêche et la protection du milieu aquatique des P.O se sont réunis à la salle polyvalente de Mosset.

Cette réunion de travail était la dernière d'un cycle de plusieurs rencontres dans le département, afin d'élaborer avec les représentants des 10500 « pescofis », les projets d'arrêtés préfectoraux concernant la pêche et la réglementation interne de la fédération pour l'année 2008.

Le président fédéral René Patau a remercié de leur

présence, M. Olivier Bétoin maire de Mosset, M. Alain Siré (C.G 66) et M. Sébastien Périno vice-président et administrateur pour la bonne organisation de cette journée.

Après un excellent repas à l'auberge La Castellane et la visite de la tour des parfums les pêcheurs ont pu regagner le Vallespir, les Fenouillèdes, la Salanque, heureux du bon accueil des Mossétans et charmés par la beauté de la vallée de la Castellane.

### VOYAGE HUMANITAIRE



La solidarité a joué

L'association « **Médecine Aide Prévoyance** » à laquelle participe notre ami Henri Sentenac, organise depuis plusieurs années des voyages humanitaires. Courant novembre c'est en Roumanie qu'elle s'est rendue pour apporter médicaments et autres fournitures.

Les enfants de « l'école des 3 villages » ont souhaité participer à cette mission en organisant une collecte de jouets : peluches, puzzles, poupées, voitures ont été ainsi ramenés à l'école.

Une bonne idée de partage en cette période de Noël.

### PESSEBRE 2007

Depuis quelques mois « Les Pastorets » de Mosset préparent activement **el Pessebre vivent**.

Avec la présence de nouveaux choristes et le retour d'anciens « pessebristes » le groupe se trouve renforcé et évolue dans une ambiance de réelle et franche amitié.

Les chants et rôles des adultes et des enfants se déroulent avec sérieux sous la direction du chef de chœur, le père Daniel Codina, prieur à l'abbaye de Saint Michel de Cuixà, accompagné au piano par Melle Claire Buzenac.

### CALENDRIER DES DIFFERENTES PRESTATIONS DES PASTORETS

- Dimanche 16 décembre à 17h, église St Etienne de Maureillas
- Dimanche 23 décembre à 21h, église St Julien et Ste Baselisse de Mosset
- Mercredi 26 décembre à 17h, église St Michel aux

Angles

-Samedi 29 décembre à 20h30, église St Julien et Ste Baselisse au Soler.

### REVEILLON

Le réveillon 2006 a été une telle réussite que les organisateurs sont partants pour une nouvelle nuit "c. quonestbienensemble". Cotillons, danses, jeux, menu de fête sont au programme. Inscrivez-vous dès que possible, les places sont limitées. Le prix ? : 40 euros par personne, 10 euros pour les enfants de moins de 12 ans.

Pour être des nôtres appelez avant le 10 décembre :

Violette : 04 68 05 00 19

Danielle : 04 68 05 05 38



Le vendredi 7 décembre

De 13 heures 30 à 16 heures 30

**L'École des Trois Villages** organise une séance récréative au profit du **TELETHON** :

Jeux, ateliers créatifs, vente de pâtisserie, activités sportives, défis...

Venez nombreux !

\*\*\*\*\*

Le vendredi 14 décembre

A la salle polyvalente de Molitg Village

À partir de 18 heures

**Fête de NOËL de l' école.**

Un moment magique à partager avec les enfants !

\*\*\*\*\*

Le samedi 29 décembre à 14 heures 30

A la salle polyvalente

**GRANDE RIFLE** de fin d'année

Organisée par le **Comité d'animation** :

Jambons, filets garnis, produits frais, vin....

Un bel après-midi en perspective !

\*\*\*\*\*

### « LE MESSAGE »

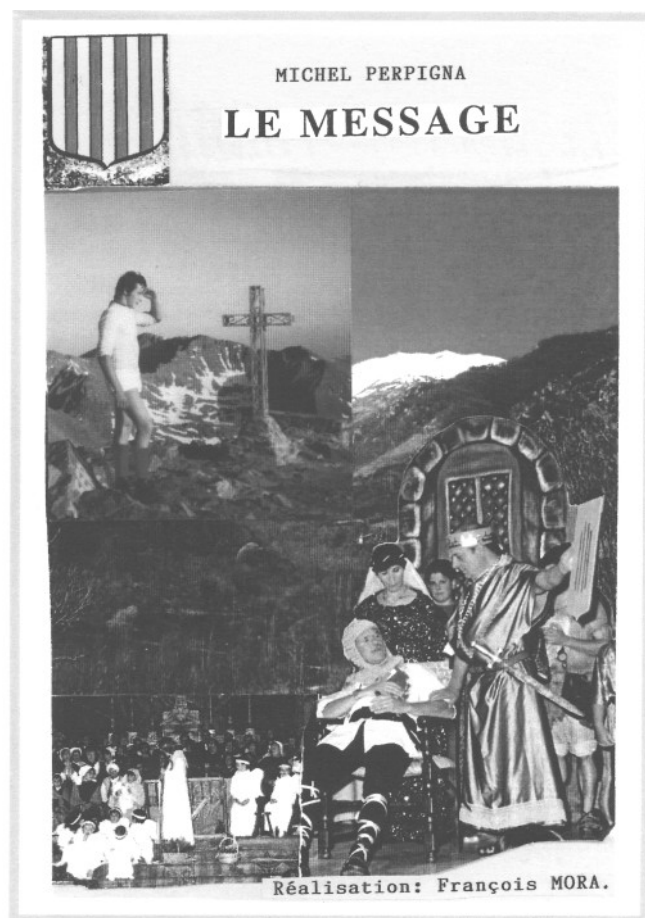
### DE MICHEL PERPIGNA A PARIS

Invité par les Cadres catalans de Paris, Michel Perpigna, poète et écrivain, donnera le 11 décembre prochain, sur grand écran, un aperçu de nos traditions catalanes en Roussillon à savoir : « les goigs dels ous » et le Pessebre vivant de Noël qui fut inauguré à Mosset en 1983 et poursuivi jusqu'en 1995 à Palma de Mallorca.

Tout un parcours traditionnel pratiqué de nos jours encore par les Pastorets de Mosset et du Conflent et que Michel Perpigna présentera, gravé sur DVD intitulé « *Le message* » aux Cadres catalans de Paris, nostalgiques de leur pays. Ce DVD a été réalisé par François Mora.

Cette rencontre aura lieu le 11 décembre à 20h à l'Institut Cervantès, 11 rue Quentin Bauchard dans le 8<sup>e</sup> arrondissement. L'auteur y dédicacera ses derniers ouvrages.

Ce DVD est une bonne idée de cadeau pour Noël, les lecteurs du journal des Mossétans désireux d'en obtenir un exemplaire, vendu au prix de 15 euros, peuvent téléphoner au :  
04 68 05 01 39



## Georges PARES, chroniqueur des premières heures du JDM, nous a quittés !



De Georges Parès je ne connaissais que ses chroniques, fort bien écrites, ma foi, d'une langue précise et en même temps imagée ; il nous les avait fait parvenir dans les premières années de la vie du Journal des Mossétans depuis son havre verné-

tois. Ses chroniques ? En fait des nouvelles, des souvenirs du temps passé révélateurs de la dualité qui accompagna toute son adolescence mossétane. En effet, au cours de cette période de sa vie, coexistèrent le "Georges des champs" que l'on retrouve par exemple dans "els pallers de Mosset" ou "la Sophie i el rastell" et le "Georges électronique" racontant les histoires véridiques de "Janet Moutet, lo Pardal et le vieux poste de TSF" ou des "Perturbations électriques pendant l'Occupation" ; la synthèse des deux Georges, humoristique, se découvrant dans le désopilant conte "L'Ordinateur et le taureau de Mayens" (le taureau jouant le rôle du Logiciel et la vache celui de l'Ordinateur)...  
Christiane Parès-Bringuier et Jean Parès, ses neveux, m'ont permis d'en savoir davantage sur l'Homme Georges Parès.  
Né en 1926 à Mosset, 21 ans après l'aîné de la famille (le père de Jean), Georges était le benjamin d'une fratrie de six enfants (dont cinq survécurent).

Jean Baptiste Parès, le père, boiteux, est décédé en 1942 et Georges qui n'avait alors que 16 ans est resté à Mosset, seul enfant, en compagnie de sa mère et ce jusqu'en 1945.

Il faut vous dire que la famille occupait, en location, une maison appartenant à Etienne Parès, douanier à Marseille ; cette demeure, située à les Eres, fut ensuite vendue à Monsieur Sarda, le père de la "grande" Jacqueline (grande à mes yeux de "petit"), qui en fit, dans les années d'après guerre, une maison d'enfants renommée dans la vallée, avant qu'elle ne soit transformée, après une seconde vente, en la fameuse "Petite Auberge" chère à Suzie et Michel Sarda. Georges n'avait pas été présenté au CEP par son instituteur Monsieur Lambert apparemment peu confiant dans ses capacités mais, qu'à cela ne tienne ! Passionné d'électricité et de radio depuis sa plus ten-

dre enfance, le garçon prit des cours par correspondance et, en autodidacte talentueux et opiniâtre, se forgea une belle culture scientifique.

Il faut dire que son père, simple journalier puis "lumener" (littéralement, chargé des lumières) de l'usine hydroélectrique mossétane, possédait une belle écriture, "son" Certificat d'Etudes Primaires et un goût prononcé pour l'électricité (un volume traitant de la Loi d'Ohm lui servait de livre de chevet –dixit son neveu Jean Parès) : il aurait ainsi communiqué son vif intérêt "pour l'électron" à toute sa descendance et, en particulier, à Georges lequel, dernier enfant à vivre auprès de ses parents, aidait aux travaux des champs et, pour ce qui concernait le travail de son père, veillait souvent à la bonne marche de l'usine électrique. C'est au cours de cette période des années 40-50 où la "fée électricité" prit de plus en plus d'im-

portance dans le quotidien mossétan que Georges s'affirma en qualité de spécialiste ès électricité du village d'autant qu'il était devenu, lui, le sans diplôme, un très compétent opérateur de transmission morse.

De son Service Militaire effectué en Allemagne, il ramena une bonne connaissance de la langue de Mozart ce qui lui permit, entre autres, d'entrer en relation télégraphique avec le Monde entier et l'Allemagne en particulier. Georges devait cultiver cette passion "d'opérateur de transmission morse" sa vie durant.

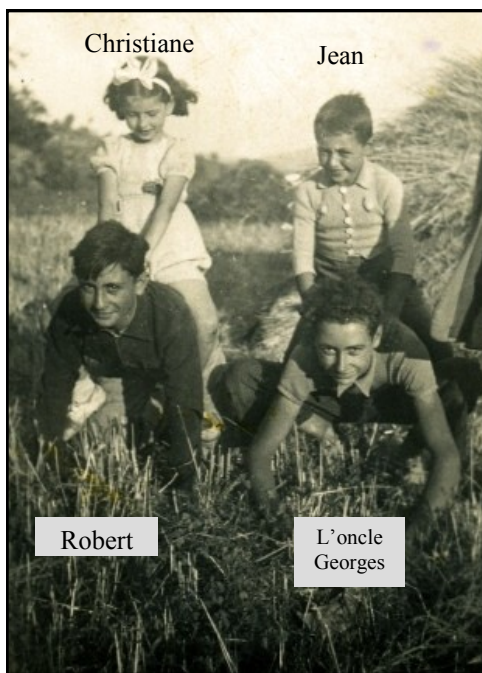
Après son mariage en 1948, à Perpignan, avec Fernande Solsona, il occupa un emploi à la DDE qu'il abandonne après 6 ou 7 ans pour retourner à ses premières

amours : en effet, il ouvre un magasin de Radio-Electricité à Elne que le couple, qui a eu deux enfants Robert et Bernard\*, quittera dans les années 70 pour se fixer à Vernet les Bains ; la raison de ce départ : l'état de santé de Fernande devenue asthmatique.

C'est là, dans la vallée du Cady, pas très loin de sa Castellane où, tout jeune homme il traquait la truite a « les palpentes », qu'en ce mois de Novembre 2007, Georges Parès "l'autodidacte talentueux" achèvera son parcours de vie !

Jean Llaury

\*Robert, marié à Renée Verdier (de la Bastide de Mascar-dà) travaille à EDF et a participé à la construction de la Centrale THEMIS en Cerdagne (Targasonne).  
Bernard, lui, marié et père de deux enfants, est employé à la DDE.



## « L'homme du congoust » Doyen des résidents, nous a quittés

# CARNET

## DECES

### Mosset a été bien éprouvé en cette fin d'année 2007

GEORGES PARÈS est décédé le 9 octobre 2007 à l'âge de 81 ans. Il était l'époux de Solange et le père de Robert et Bernard.

Le 24 octobre nous apprenons le décès à Amsterdam, à l'âge de 99 ans, de DINA EEK-DEETMAN, mère de Robert Eek notre ami d'Opéra Mosset.

Françoise Garrigo et son fils François, nous font part du décès de leur père et grand-père FRANCOIS GARRIGO, le 4 novembre 2007, à l'âge de 96 ans.

De Furiani en Corse

Jean-Marc, Viviane, Pierre, ses enfants,  
Nathalie, Gilbert, Sophie, Marianne, Adrien, Viviane, Michèle, ses petits-enfants,

Nous font part du décès de ROSE ROSSINI née FABRE,  
Le 14 novembre 2007, à l'âge de 88 ans.

Madame Marie GRAELL son épouse, José, Isidore, Gilles ses enfants, Willy, Maxime, Mathieu, Julien, Thibaut, Bastien, ses petits-enfants, nous font part du décès de JOSEPH GRAELL, le 26 novembre 2007, à l'âge de 87 ans.

Madame Mathilde VERDIER, ses filles, ses petites-filles, nous font part du décès de RENE VERDIER, le 26 novembre 2007, à l'âge de 82 ans.

Lucienne, son épouse, Jean-Claude, Martine, Pascal ses enfants, Michel, André, Ginou, Jacotte, ses frères et sœurs, nous font part du décès de CLAUDE PERPIGNA, le 4 octobre 2007, à l'âge de 76 ans.

Pour beaucoup de Mossétans, Claude c'était l'homme à la camionnette, toujours prêt à rendre service, amoureux de la nature, de la terre, passionné de botanique.

Guy Jacquet, ami de la famille, a écrit de lui : « *parfois un voile passait dans le sourire de Claude, comme ces brumes d'août qui à la fin du jour s'évaporent si vite, qu'on doute de les avoir aperçues...*

*Claude tendait l'oreille aux bruits de la berge où les enfants du monde attendent d'embarquer. Et ça fait du monde à écouter ! Mais nous parlons ici d'un homme qui aimait l'homme.*

*Quelqu'un de rond, dont les rires brillaient comme des lames pour tronquer la bêtise qui embarrasse les rues...*

*Claude avait quelque chose d'un Giono, l'œil attentif aux collines.*

*Il faudrait savoir chanter (je veux dire bien chanter !) pour accompagner sa musique et lui raconter à notre tour le frisson des châtaigniers et l'eau perdue dans les fissures du col de Jau... »*

Une page de l'histoire locale de Mosset vient de se tourner...

François GARRIGO s'est éteint le 4 novembre dernier, à son domicile. Enfant du village il y a vu le jour le 09 février 1912.



Une vie consacrée à l'agriculture et à l'élevage, interrompue pour faits de guerre puisqu'en 1939, à l'instar de nombreux de ses contemporains, il s'est retrouvé sur le front des hostilités, à Forbach (Moselle) puis fait prisonnier de guerre durant cinq longues années en Allemagne.

A son retour en pays catalan, il épouse, le 8 janvier 1947, Hélène Monné qui lui donnera une fille, Françoise, née à Saint-Paul de Fenouillet, là où François et Hélène Garrigo avaient repris une exploitation agricole. Puis le couple s'installe dans une ferme au Mas Bernard, propriété de la famille des Garrigo dits « Els Velluts ». Ensuite la famille s'est rapprochée du village.

François a eu la douleur de perdre son épouse en 2004.

Riche de ses souvenirs, François se remémorait, avec nostalgie, des difficultés du travail de la terre et des conditions spartiates d'existence, notamment pour amener le lait au village, lors des hivers rigoureux, avec pour seul mode de transport des vaches attelées à une remorque...

Certes peu disert, François GARRIGO n'en était pas moins philosophe et discret... mais loquace et riche d'enseignement avec celles ou ceux qui savaient lui prêter une oreille attentive et avec lesquels il aimait remonter le temps...

Désormais, cette silhouette longiligne, surmontée d'une inséparable casquette et ce visage sympathique aux lèvres duquel était rivée une cigarette toujours à moitié consumée, a disparu du paysage mossétan.

Seul son chien Mizou attend, désespérément, le retour d'un maître parti rejoindre des vallées plus vertes, celles de l'Eternité.

Jacqueline VION



Les 3 François : vion, guardiola, Garrigo et le chien Mizou



# LA VIE DES ASSOCIATIONS



## ASSOCIATION "GRANDIR AVEC LES LIVRES"

Marie Jo Delattre Page

Onze ans d'activités permettent de mesurer l'importance du service en faveur de la lecture dans notre village.

Cinquante cinq familles abonnées fréquentent la bibliothèque et empruntent chaque année (enfants scolarisés compris) entre 3000 à 4000 documents (livres, CD, DVD...).

La qualité et la diversité des ouvrages proposés étonnent

beaucoup de visiteurs. La bibliothèque possède, par exemple, tous les « *Pennac* », exemple d'actualité puisque le prix Renaudot vient de lui être décerné pour son dernier titre « *Chagrin d'école* » que je recommande et qui est à disposition des lecteurs.

La bibliothèque de Mosset, par son sérieux affiché, bénéficie depuis environ 9 ans, de prêts de vidéos,

CD, DVD, octroyés par la médiathèque départementale (la médiathèque de Prades vient d'inaugurer le rayon DVD, vidéos). Il est d'ailleurs coutumier d'entendre dire par les responsables de la MDPO\* : « *La bibliothèque de Mosset est la plus grande des petites bibliothèques* ».

Les formations proposées par la MDPO que j'ai à cœur de suivre, me permettent d'être plus performante dans le choix des livres et dans mes lectures auprès des enfants.

Chaque année, par exemple, en ce qui concerne les rentrées littéraires, je participe aux présentations et discussions avec la présence de libraires qui nous font part de leurs « coups de cœur ». Je cible ainsi nos achats.

Les formations « littérature jeunesse » sont riches de partage du savoir et d'enseignements.

Dans le même esprit, la MDPO m'a associée depuis 3 ans à un comité de lecture, afin de sélectionner des ouvrages consacrés au « prix des incorruptibles » ; je défends toujours l'idée qu'un village a droit aussi au meilleur.

Mosset, comme beaucoup d'autres villages, attire des jeunes, des bébés naissent, ils ont aussi droit (et oui) à l'éveil littéraire.

Je suis donc en train de mettre sur pied une nouvelle animation destinée aux tout petits et aux jeunes enfants.

Cette année, j'ai la chance d'intervenir dans une classe

d'intégration scolaire de Prades. Il suffit de vivre l'accueil de ces enfants pour comprendre l'importance de cet acte : ***grandir avec les livres.***

Tout ce travail est rendu possible parce que la commune a compris l'importance du rôle de la bibliothèque. Elle a su opérer les choix financiers qui permettent depuis 4 ans de rémunérer

Devant le bibliobus : Marie-Jo et Betty



Betty Cartier.

Betty assure avec efficacité, chaleur et gentillesse l'important travail d'ouverture au public : 5 heures par semaine pour la gestion et le traitement des ouvrages prêtés ou rendus, le traitement des ouvrages achetés ou donnés, l'entretien des locaux et depuis cette nouvelle rentrée scolaire, l'accueil des classes une fois par mois.

Cette orientation nécessite en retour la démarche des Mossétanes et Mossétans vers la bibliothèque, notamment des parents et de leurs enfants. Est-ce un rêve d'imaginer 100% des Mossétanes et Mossétans à la bibliothèque ?

Cette activité, comme toutes celles qui se déroulent dans la commune, participe à la vie du village ; elle contribue à son développement culturel et social.

\*Médiathèque Départementale des Pyrénées Orientales



## OFFICE DU TOURISME

### TRAVAUX D'HIVER

Thérèse CARON



La haute saison est achevée, le calme commence à revenir et il est temps d'attaquer les grands chantiers et bien sûr de préparer la prochaine saison.

Pour ce qui est des groupes et plus particulièrement des scolaires la tendance amorcée durant l'année 2006/2007 se confirme : les collèves s'intéressent de plus en plus à nos activités, la saison est plus étalée puisque des réservations sont effectives dès Février, enfin la plupart des écoles viennent dans le cadre d'un projet pédagogique bien construit dont la Tour des Parfums est souvent le point de départ. Nous avons ainsi établi un partenariat avec un collège de Perpignan, un professeur venu l'année dernière avec 3 classes ayant souhaité renouveler l'expérience cette année avec 7 classes. Un autre, venu en Octobre, souhaite revenir avec 2 autres classes dans le cadre d'un projet pédagogique européen.

Le calme relatif de cette fin d'année va nous laisser le temps d'avancer sur 2 gros chantiers : la mise en place de la nouvelle exposition, et la signalétique du village. Grâce à cette opération réalisée en partenariat avec Réseau Culturel, les personnes en visite dans notre village pourront en comprendre l'histoire en suivant les panneaux qui seront placés à des endroits stratégiques. Finis les touristes qui tournent en rond à la recherche du château, passent devant la *Capelleta* sans la voir, ignorent les fours à pain...

S'ils poursuivent leur visite dans les allées du jardin parfumé ils en ressortiront plus savants puisque Patrick a commencé à mettre en place des « étiquettes-cailloux » avec le nom des plantes. Et puisque nous parlons « fleurs », nous apprenons que les efforts d'embellissement commencent à payer : notre commune a obtenu le 2<sup>ème</sup> prix des villages fleuris dans sa catégorie ; 2 particuliers ont été récompensés d'un 15<sup>ème</sup> prix ex aequo : **Mme Monique Fournier** dans la catégorie « façades, balcons et pas de portes » et **Mme Lydie Olivères**, dans la catégorie « jardins ».

Espérons que ces initiatives et ces résultats encourageants vont inciter les Mossétans à persévérer dans cette voie, dans le but de rendre le cadre de vie dans notre village plus attrayant pour tous, habitants permanents et touristes.



Charbonniers à Mosset. Quelqu'un peut-il nous aider à les identifier ?





# OPERA MOSSET

## Bilan du trimestre

*Fin septembre, les répétitions sont reparties bon train. D'anciens et de nouveaux choristes ont rejoint le chœur qui travaille sous la houlette de Françoise Bassereau, chef de chœur et de Florence Vételet, accompagnatrice au piano.*

*Toutefois, nous serions heureux d'accueillir au sein de la chorale, de belles voix d'hommes.*

*Depuis Amsterdam, nous communiquons souvent avec Albert, le metteur en scène, qui travaille avec les solistes et le chef d'orchestre.*

*Le 14 septembre, nous avons reçu nos partenaires du Lycée Maillol : deux classes de BTS communication, hébergées à la Coûme, qui ont eu le plaisir de découvrir le village et la vallée. Le compte-rendu qui suit nous a été adressé par Pierre Clermont, un de leurs professeurs*

## Retour sur le voyage d'intégration du BTS Communication des Entreprises du Lycée Aristide Maillol à Mosset

Le BTS Communication des Entreprises du lycée Aristide Maillol de Perpignan est depuis l'an passé, un partenaire enthousiaste d'Opéra Mosset, à l'occasion d'une action de promotion du spectacle « Don Quichotte » auprès du public (relations presse et création du site internet). Chacun s'était promis de célébrer la poursuite de cette collaboration, dès la rentrée scolaire de Septembre 2007, sous la forme d'un séjour à Mosset.

Aussi, le 20 et 21 septembre derniers, une soixantaine d'étudiants ont fêté dignement l'avènement d'une nouvelle promotion de cette section, en investissant pendant deux jours la Coûme.

Côté détente : bons repas (Bravo à l'équipe de cuisine de la Coûme et aux bénévoles d'Opéra Mosset !), promenades en montagne par un temps magnifique (Merci à nos accompagnateurs Olivier, Martha, Renée et Georges !), parties de cartes, chasse au trésor dans Mosset (il fallait voir le bonheur avec lequel les étudiants couraient à droite et à gauche pour trouver des indices et l'amusement avec lequel les habitants répondaient à leurs questions insolites !) et soirée dansante permettant de révéler des talents cachés d'animateurs de certains et jusque là insoupçonnés par leurs professeurs...

Côté travail : la présentation par Martha de l'histoire de la Coûme, point de départ de la réflexion sur un

probable projet de communication à venir, puis en soirée, la présentation d'Opéra Mosset aux étudiants et celle du site internet réalisé par la promotion précédente. Les trois professeurs présents ont ainsi pu montrer les intentions qui ont présidé à la réalisation de ce site, ainsi que les résultats encourageants déjà obtenus en termes de fréquentation et de réservation en ligne. Le cadre de travail nécessaire à la promotion du nouveau spectacle, « la Flûte enchantée », a ainsi pu être esquissé.



Elèves et professeur devant la pierre écrite

Sur le trajet du retour, dans l'autobus, tous avaient le sourire. Les uns avaient en tête les images de leur soirée débridée et par contraste, celles d'un mini-concert de piano apaisant, improvisé de bon matin, d'autres une course en montagne avec ses cris d'indiens sautant sur des rochers, ou encore une rencontre insolite avec Cathy au détour d'un chemin...

Après Prades, tous glissaient progressivement dans une légère somnolence, due au grand air et au manque de sommeil, mêlée à la douce sensation de quitter un lieu et des amis dont le calme et la sérénité vous aident à vous sentir mieux.

C'est peut-être cela, la magie de Mosset...

Pierre Clermont

# La fête enchantée

Chronique de **Bernard REVEL**

parue en éditorial samedi 27 octobre 2007  
dans notre quotidien régional

**L'INDEPENDANT.**

(Retranscription : Jean MAYDAT)



J'ai fait un rêve. Il faisait soleil. Je marchais dans les rues d'un joli petit village quelque part dans la montagne.

Tout était silencieux et désert comme si la vie avait brusquement déserté les lieux. Je fus soulagé d'apercevoir près d'une tour, un homme qui disparut aussitôt entre deux murs, comme si la terre l'engloutissait. Je m'approchai et me trouvai devant un escalier que je descendis à mon tour attiré par un brouhaha grandissant qui me mena à l'entrée d'une salle.

Il y avait foule à l'intérieur. Des gens de tous âges assis sur des chaises bien alignées semblaient attendre quelque chose. À en juger par les voix fortes et les rires nombreux, l'événement qui se préparait devait être des plus agréables. Tout d'un coup, des « chut » volèrent de rang en rang.

Un homme était monté sur la scène. Il parla. Un mot revenait souvent dans sa bouche : « **Opéra** ». Ce mot avait l'air de ravir l'assistance comme s'il se fût agi d'une espèce de Sésame. Puis, un autre homme prit la parole. Il avait l'accent très fort d'un pays nordique. Son visage à la barbe fleurie, sa voix, ses gestes émettaient une joie communicative. Il parlait de **Figaro**, de **Carmen**, de **Don Quichotte**, tous ces personnages qui ne hantent que les hauts lieux de la culture et qui, ici, pourtant, semblaient faire partie du village, être de simples voisins, tant les gens prenaient des airs entendus, complices ou amusés à leur seule évocation. Dans quel autre lieu au monde existe-t-il une telle familiarité avec des personnages aussi mythiques, me surpris-je à penser ? Cela n'arrive que dans les rêves.

Mais je n'étais pas au bout de mes surprises. Voilà qu'à présent, la voix au fort accent nordique convoquait Mozart et tous les héros de « **La Flûte enchantée** ». Des ondes de bonne humeur parcoururent la salle. Un homme que tous connaissaient vint au micro. Ce n'était pas Mozart. Il avait une belle moustache et, lui aussi, l'accent d'un Catalan d'Amsterdam. Il fit défiler sur un écran, dans des costumes de sa création, les personnages qui reviendraient en chair et en os cet été livrer le combat de l'ombre et de la lumière. Une étrange impression me saisit. La façon dont la salle réagissait, les visages surtout, me fit réaliser soudain que tout le petit monde magique de « **La Flûte enchantée** » était autour de moi et qu'il suffirait de deux ou trois accords de musique pour qu'il s'anime et accomplisse son destin.

Et moi, me disais-je, qui suis-je ? Qui pourrais-je être ? Ce qui, en temps ordinaires, m'eût semblé impensable, coulait

ici de source. Suffit-il donc, pensai-je, de l'enthousiasme de quelques personnes pour entraîner tout un village dans une aventure impossible ? Pour en arriver là, sans doute faut-il beaucoup de tolérance et d'ouverture, qualités qui ne font pas défaut en ce lieu où, dans une période noire, elles furent un refuge (1).

Allons bon, je vois encore la vie en rose. Il serait temps que je me réveille pour regarder la réalité en face avec ses égoïsmes, ses jalousies, ses rivalités. Mais je ne rêve pas. Je suis bien dans cette salle où les gens rient, commentent et tutoient Mozart comme ailleurs on parle rugby. Une voix féminine raconte avec humour l'histoire abracadabrante de « **La Flûte** ». On perd un peu le fil. Cela ne fait rien.

Puis, une jeune fille blonde apparaît. C'est la Reine de la Nuit. Elle entonne son air le plus célèbre. Elle a droit à une ovation qui monte, comme sa voix, jusqu'au Canigou. Une jolie brune lui succède. C'est la princesse Pamina qui chante son chagrin d'amour et recueille le même triomphe. Ensuite, elles sont trois à rivaliser de leurs voix enjouées pour les beaux yeux du prince. Je suis sous le charme comme tout le monde.

À présent, place au chœur. Le chœur, c'est le village et ses alentours qui, après avoir gravi les monts Rossini et Bizet s'attaquent courageusement au pic Mozart. Ce ne sont pas des voix professionnelles qui s'élèvent mais des voix portées par le bonheur de participer et qui sonnent sentimentalement juste. L'émotion envahit la salle. Elle m'envahit. Je n'aurais jamais cru qu'on puisse accéder par l'opéra à une telle communauté de cœur.

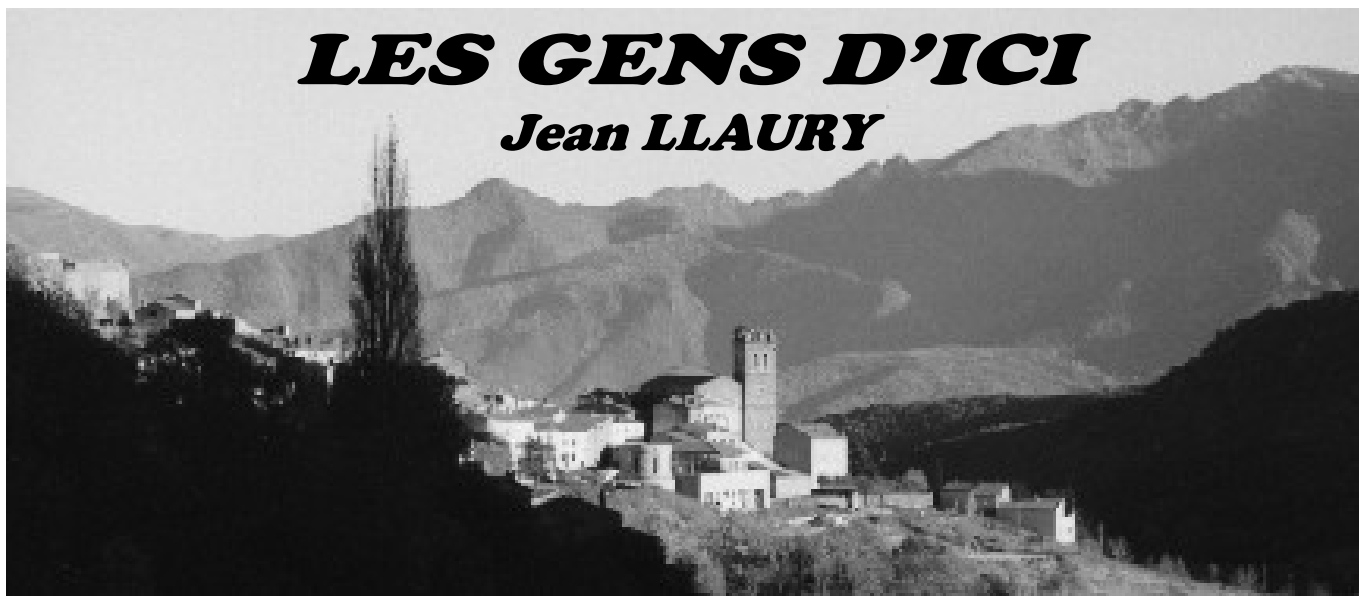
La fête continue. C'est **la fête enchantée**.  
C'est **le miracle de Mosset**.

(1). Fuyant l'Allemagne nazie en 1933, Yvès et Pitt Krüger s'installent, avec leur fille Jamine, au mas de La Coûme sur la commune de Mosset. Ils y ouvrent en 1936 la première auberge de jeunesse du sud de la France. A partir de 1939, ils y accueillent des enfants de réfugiés espagnols puis des enfants victimes de la guerre mondiale (juifs, orphelins, etc.) Arrêté en 1944, Pitt, déporté en Allemagne puis prisonnier des Soviétiques ne revient à La Coûme qu'en 1948. Il y crée avec sa femme un centre éducatif qui deviendra en 1972 la Fondation Krüger. Depuis 1990, La Coûme est un Centre d'accueil international.

Bernard REVEL  
[b Revel@lindependant.com](mailto:b Revel@lindependant.com)

# LES GENS D'ICI

Jean LLAURY



## CHAMPION EN HERBE PUIS CHAMPION "POUR DE VRAI" ! HI HA TEMPS !

A l'occasion de la Coupe du Monde de Rugby organisée en cet automne 2007 par la France, il m'a paru opportun, par ce petit article, de rappeler aux plus anciens et de révéler aux plus jeunes ainsi qu'aux nouveaux arrivants qu'un authentique champion de France de ce sport vit dans notre village.

Sachez que le rugby, qu'il se pratique à XV ou à XIII, fut - pour ce qui concerne ma "classe"- et reste (là, je m'adresse aux actuels aficionados de l'USAP et des Dragons) pour la plupart d'entre nous, jeunes catalans du Nord, sinon une religion du moins une véritable passion entretenue, des décennies durant, par les exploits du XIII Catalan sur l'herbe de Jean Laffont et de l'USAP sur le mythique gazon d'Aimé Giralt ; en cela, nous nous distinguons de nos cousins du Sud dont la religion "sportive" a toujours eu pour emblèmes le Foot et le Barça.

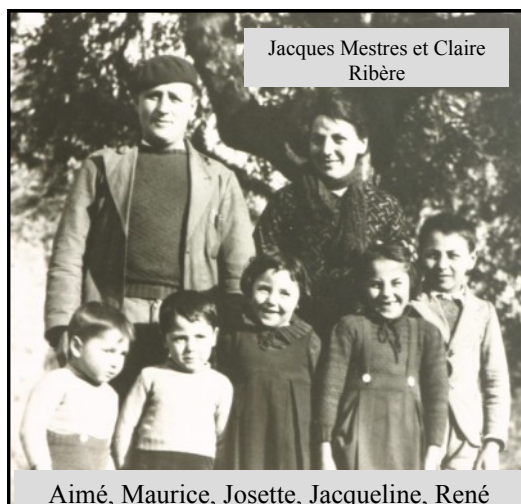
Mais, venons-en à notre Mossétan dont l'exploit, évidemment collectif, date précisément de cinquante ans !



Mon récit débute en 1940 ; la drôle de guerre s'achevait ; il avait alors 10 ans, de solides ascendances mossétanes (1) mais, promotion du papa oblige, avec toute sa famille -deux sœurs, deux jeunes frères et les parents- il vivait à Latour de France, en pays « *gavatx* » où le rugby était Roi alors qu'il était pratiquement inconnu à Mosset !

Le ballon ovale était Roi mais un Roi réservé aux grands, aux adultes sportifs qui, le Dimanche après midi allaient officiellement guerroyer sur le stade municipal contre les équipes de Maury, d'Estagel ou de Montner...Cependant que lui et ses

copains, les petits, les sans grade devaient se contenter, le Jeudi jour de relâche de la Communale, des berges plus ou moins enherbées de l'Agly et d'une grossière pelote de chiffons ; mais qu'est-ce qu'ils étaient fiers, qu'est-ce qu'ils étaient heureux de vivre entre eux, sans public, ces tournois "féroces" opposant les quartiers hauts de Latour aux gamins de la partie basse ! C'est au cours de



ces joutes enfantines que se faisaient jour, chez certains, dont notre "héros", des caractères innés d'adresse, d'intelligence de jeu, de courage, voire de l'art du contre-pied ou du "cadrage débordement"; chez d'autres, moins talentueux mais souvent pugnaces, ces qualités propres au rugbyman s'acquerraient souvent dans la douleur de la défaite, la répétition des actions de jeu et par l'imitation des exploits dominicaux de leurs aînés latourais.



Le normalien aux champs

N'empêche qu'avec la guerre, ce sont 40 prisonniers dont 4 joueurs de rugby qui vont faire défaut à Latour dont l'équipe, démantelée, sera dissoute !

Pour notre champion en herbe, après avoir satisfait aux exigences de son père: obtenir le Certifi-



cat d'Etudes Primaires et sur les conseils de son instituteur M. Malé (père d'un futur président du Conseil Général Guy Malé) il entre en 5ème au Cours Complémentaire d'Estagel, le gros bourg qui "recevait" aussi bien les élèves des Fenouillèdes "catalanes" que les audois de Tuchan et Paziols ; là aussi, lors des séances de "plein air" le rugby l'emportait sur les autres sports et souvent, le Jeudi, se "montaient" en catimini des matchs de prestige entre potaches des collèges d'Estagel et de Saint Paul : tout ce petit monde se rendait à vélo, à l'heure et au jour dits, sur une parcelle débroussaillée de la garrigue de Maury où la rencontre se déroulait sans pitié pour coudes et genoux



Stade Jean Lafont

"couronnés" et surtout sans égards pour les vêtements souvent déchirés...

La passion pour ce sport était telle que les gamins, à la récré, interdits de courir, jouaient un simulateur de rugby avec des billes.

Heureusement, avec la Victoire, en 45, les plus jeunes des soldats de retour de captivité et quelques collégiens devenus "grands" reforment l'équipe du Latour Sportif XV suivie d'une entente "Montner-Latour" dont notre héros, âgé de 15 ans à peine deviendra l'une des vedettes malgré l'opposition de

son père (2).

C'est bien beau de jouer au rugby avec des "grands" (jusqu'à 30-35 ans !), de bénéficier d'un prestige certain auprès des copains et des copines ! Mais le travail scolaire en pâtit d'autant qu'il est élève dans la classe de préparation au Concours d'entrée à l'Ecole Normale où les places sont très chères ; et le père, courroucé, est convoqué chez le Directeur ; sanction : plus de rugby tant que les notes n'auront pas remonté la pente !

Elles "remontent" rapidement et, le mois suivant, poussé par les dirigeants, le garçon recharge les crampons au sein d'une entente "Latour-Montner-Estagel XIII" engagée dans une compétition : "la Coupe des 2 Provinces" opposant l'Aude aux PO ; les déplacements plus ou moins lointains s'effectuent en camion dont la partie découverte est garnie de bancs ; le casse-croûte est tiré des sacs et les chaussures à crampons entretenues par les joueurs. Après s'être débarrassé en demi-finale du grand rival "Salses XIII", c'est, à la fin du Printemps 46, la finale gagnée contre Ouveillan. Un bonheur n'arrivant jamais seul, l'adolescent âgé de 16 ans est reçu, au mois de Juin, au

Concours d'entrée à l'Ecole Normale !

Et là, il y a un hic ; en effet, en ce temps-là, s'il y avait bien une Ecole Normale à Perpignan, elle était réservée aux seules élèves institutrices des PO et de l'Ariège et les quelques élèves maîtres catalans (ils furent 6 dans cette promotion) devaient poursui-

vre leurs études à Foix où l'EN accueillait les futurs instituteurs des PO et évidemment de l'Ariège ; c'était simple et pratique, n'est-ce pas ?

#### NOTES :

##### **1 Ascendances mossétanes de René :**

Si on se réfère aux travaux de notre historien-généalogiste "maison" Jean Parès (mais nous n'avons aucune raison de douter !), ces dernières "remonteraient" pour le moins aux années 1650 ; plus modestement, tenons nous-en aux plus récentes.

Ses parents, Claire Ribère (malheureusement décédée à 49 ans) et Jacques Mestres (mort, lui, à 74 ans) sont Mossétans tout comme le grand-père Joseph Mestres, agriculteur marié à Marie Laguerre de Campôme, et, avant lui, l'arrière-grand-père Nicolas dit "Descasat"\*...

Quant à la fratrie familiale elle comprend, en sus de René, Jacqueline qui réside à Metz, Josette habitant Latour, Maurice qui vit à Carnon et le "petit" dernier, Aimé également latourais.

Tout ce joli monde, marié, a multiplié par 2 la descendance de Jacques et Claire Mestres.

\*A propos de ce surnom de "Descasat" (le Divorcé ou le Mal Marié), son origine se perd dans la nuit des temps ; le dernier membre de la famille Mestres à l'avoir involontairement et "injustement" endossé fut, curieusement, Aimé le jeune frère de Jacques ; la tradition aurait voulu que ce soit l'aîné des enfants qui en soit affublé. Rappelons qu'Aimé, oncle de René, fut un grand chasseur et un fameux braconnier.

##### **Quelle relation entre Mosset, berceau de la famille Mestres et Latour de France, village où la famille s'est installée en 1940 dès la fin de la "drôle de guerre" ?**

C'est l'évolution de la carrière dans les Ponts et Chaussées (aujourd'hui, l'Équipement) du chef de famille qui permet de comprendre :

A 23 ans, marié et père d'un premier enfant (René), Jacques fut engagé en qualité de cantonnier à la Font de l'Orry, route de Sournia ; il résidait dans la maison cantonnière de Roca Gelera (Roche Gélive) et était chargé de l'entretien de la départementale et de ses bordures.

Puis, ce furent "les Ponts et Chaussées" de Montalba le Château qui accueillirent la famille et ce jusqu'en 1937 ; ensuite, les Mestres et leurs enfants se retrouvèrent à Ria où Jacques décida de tenter le concours de Chef Cantonnier et là, gros

problème : en effet, sa scolarité, durant la guerre de 14-18 au cours de laquelle son père était mobilisé, avait été suivie - travaux de survie obligent - en pointillés (dès l'âge de 10 ans, armé d'un dall (faux) à sa mesure, "il fauchait l'herbe comme un homme") et donc, alors qu'il était naturellement doué pour le calcul, orthographe et grammaire présentaient de nombreuses lacunes d'où le soutien efficace de son épouse Claire qui, durant l'année, lui fit faire force exercices de Français puisés dans les livres de leurs enfants scolarisés (René était en CE2).

Enfin, en 1939, Jacques tout récent "chef cantonnier" est nommé à Latour de France mais la Déclaration de guerre et sa mobilisation sous les drapeaux remirent à plus tard l'installation de la famille dans les Fenouillèdes.

Durant les "hostilités", Mosset servit de "Camp de Base" à la famille de Jacques, les "grands" étant pris en charge par les grands parents !

Plus tard, les vacances estivales des enfants se passèrent au cortal Descasat toujours sous la houlette "dels avis" (des aëux), et en compagnie de leur espiègle cousine Pierrette vivant aujourd'hui aux États Unis.

Plus tard encore, à partir de l'année 59 et de son mariage avec Yvonne Galea ( d'origine italo-malto-catalane) René, alors professeur -avec son épouse- au Collège d'Argelès sur Mer, se tourna résolument vers Mosset et ses racines conflentaises...

Alors qu'avec mon père nous arpentions les rives de la Castellane, -l'été à la poursuite d'éventuelles truites, le printemps à la recherche d'improbables morilles- je me souviens parfaitement, (c'était dans les années 70), de la caravane des Mestres garée près de l'ancienne scierie de la Farga de Dalt ; elle était sous la garde vigilante des maîtres des lieux, les célèbres Rose et Tomeu Fajula "tenanciers" des propriétés de la famille Chefdebien.

**2 Opposition du papa :** à cette époque, René interdit de rugby par son père, est surpris par ce dernier dans la remise aux outils, en train, maladroitement, de remplacer un crampon à ses chaussures de sport : " Dixa-me fé, mougnègue ! Hi arriberas pas en fen com això !" (laisse-moi faire, petit maladroit ! Tu n'y arriveras pas en t'y prenant de cette façon !) et il opéra lui même le remplacement du crampon défectueux.

( à suivre )



# MOSSET FA TEMPS

**SOUVENIRS D' ENFANT D'ADOLESCENT ET DE JEUNE CITOYEN  
PAR JACQUES, JOSEPH, ISIDORE RUFFIANDIS  
ENFANT DE MOSSET (3ème partie)**

*Dans ce troisième épisode, les "folles années" commencent à s'estomper ; nous retrouvons le jeune autodidacte Jacques Joseph dans sa passion naissante pour la Grande Musique, passion qui, heureusement, est loin de perturber sa scolarité dans la vénérable Ecole Supérieure perpignanaise. A propos de scolarité et d'emploi, rappelons qu'en ce temps-là (et même après !), le succès au concours d'entrée à l'Ecole Normale d'Instituteurs voire au concours des Postes ou des Douanes représentait, pour les enfants du Peuple et leur famille, l'un des sommets de la réussite sociale...Et justement, voilà le jeune fils de Mosset "Normalien, place de l'Arsenal" à Perpignan puis instit débutant à Céret patrie du compositeur Déodat de Séverac.*

"Je fais, peu à peu, des progrès et si, en 1904, quand je suis admis à l'Ecole Normale d'Instituteurs, j'ai de la peine à déchiffrer un morceau de solfège élémentaire, en 1906 je commence à parcourir un traité d'harmonie de Bazin, et en 1907, je dirige les chœurs de l'Ecole Normale pendant une maladie du professeur de musique.

Ce professeur, *M. Gabriel Baille*, musicien consommé, élève d'Alart pour le violon et de Berlioz pour l'instrumentation, était directeur du Conservatoire de Perpignan. Originaire de Saint Paul de Fenouillet, c'était un artiste

de haute valeur, d'une originalité incontestée et d'un caractère assez difficile, quoique d'une bonté rare. En peu de temps je devins son élève préféré, il me donna de sages conseils pour l'étude du violon et de l'harmonie. Ma plus grande joie en 1906 et 1907 c'était quand il me permettait de l'accompagner le Dimanche matin à l'orgue de



l'église Saint Mathieu dont il aimait les sonorités délicates et où il me faisait comprendre la grandeur de J.S Bach sous les apparences d'une froide scolastique.

Parfois aussi je l'accompagnais, *rue Duchalmeau*, dans son modeste logement où il vivait avec ses deux filles dont l'une jouait fort bien de la harpe et la plus jeune du violon avec goût. Là, dans son cabinet de travail, il me jouait, pour nous deux, du Schumann, du Mozart qu'il adorait. Je me rappelle qu'un jour il m'expliquait une symphonie, je ne sais plus si c'était la Sym-

phonie Jupiter ou celle en Sol Mineur. A la fin, gagné lui-même par la divine beauté de l'inspiration mozartienne, il me saisit aux épaules et me cria, les yeux brillants d'une foi naïve et enthousiaste : "Si après ça, tu venais me dire qu'il n'y a pas de bon Dieu, je te casserais la figure !" Il avait plus de soixante-dix ans et à l'Ecole Nor-

male quand nous avons bien chanté, il accordait mon violon, en pestant contre "ce sale vinaigrius"(1) puis nous jouait le Mouvement Perpétuel ou la Danse des Sorcières de Paganini, en fermant à demi les yeux de plaisir.

Le premier Janvier nous lui adressions nos souhaits en vers et il pleurait de joie.

Une année, il m'emmena au Conservatoire assister à une répétition du quintette pour clarinette de Mozart dont il jouait la partie d'alto ; ce fut, pour moi, un régal divin et une révélation de la valeur intime de la vraie musique de chambre.

Cette même année, l'orchestre du Conservatoire exécuta la 3<sup>ème</sup> Symphonie de Beethoven, je n'en dormis pas de deux jours tellement cette audition me bouleversa, mais je dois avouer que je ne compris rien au premier mouvement de cet immortel chef d'œuvre.

A la suite de cette audition, j'achetai "la vie de Beethoven" de Romain Rolland et je compris alors les pages du Maître que je ne faisais qu'entendre auparavant.

A l'Ecole Normale, en 1907, nous exécutâmes des chœurs à quatre voix à capella, de Haendel, Weber, Méhul, Mendelssohn, Rameau et M.Baille ; nous chantions avec assez de goût et de justesse, ce qui égayait un peu nos après-dîner dans la triste cour qui était mitoyenne avec le collège de jeunes filles.

Nous chantions avec d'autant plus de ferveur que nous pensions que de l'autre côté du mur on nous écoutait ; certains d'entre nous avaient là leur bonne amie.

Moi-même j'étais loin, à ce moment-là, de me douter que celle qui devint plus tard ma bonne compagne pour "le meilleur et le pire", se trouvait aussi au nombre de celles que nous appelions les "pecques".

Je ne garde pas un bon souvenir de l'Ecole Normale d'Instituteurs pour de multiples raisons.

Aujourd'hui, par le recul, je juge que leur suppression (2) est une faute parce qu'elles furent toujours une pépinière de bons maîtres et parce que nul ne saurait jamais être ouvrier parfait s'il n'a pas été d'abord apprenti. J'y ai appris à connaître et à aimer le métier d'instituteur sous la fêrule, peu sévère, de M.Ruell, le Directeur de l'Ecole Annexe, à qui nos générations doivent leur excellente formation pédagogique ; mais j'ai gardé de cette maison sévère et triste une impression désagréable. La discipline y était tatillonne, trop rude pour des jeunes gens de 18 ans dont il

convient de développer le sens des responsabilités et de former le caractère.

De cinq heures du matin à neuf heures du soir, tout y était minutieusement réglé, cours, récréations, études, repas ; et nous n'avions un peu de liberté que le Dimanche de dix heures à dix sept heures. Cet emploi du temps limité par une cloche implacable fit désigner les Ecoles Normales du nom de "Séminaires laïques", expression que les ennemis de l'Ecole Publique se sont empressés de propager dans un sens péjoratif.

L'enseignement y était froid et nos professeurs peu zélés ; on y gagnait un esprit pédant porté au scepticisme et à la critique.

Cependant je dois dire que l'éducation que nous y recevions était nationale et traditionnelle et ceux d'entre nous qui, plus tard, jouèrent aux "sans patrie" étaient fort loin de l'enseignement reçu dans les murs austères de l'établissement de la place de l'Arsenal\*\*.

En Juillet 1907, nanti du Brevet Supérieur, je quittai avec joie cette maison ; la vie s'ouvrait devant moi ; j'étais plein d'un enthousiasme qui ne demandait qu'à se donner à une idée, à une œuvre.

Le premier Octobre, j'étais nommé instituteur adjoint à Céret en même temps qu'un de mes camarades de promotion nommé Prats.

( à suivre )

## Notes :

1- Je pense que le professeur de musique traitait, humoristiquement, le violon "à 3 francs" de Jacques Joseph de "sale vinaigrius" par opposition au célèbre et coûteux "Stradivarius".

2-N'oublions que ces pages de souvenirs furent écrites dans les années 1941-1942 et, qu'à cette époque, les Ecoles Normales d'Instituteurs avaient été supprimées par le régime de Vichy.

De même, le Jeu à XIII cher au très jeune Hubert Prats (il n'avait alors que 16 ans) demi de mêlée du XIII catalan et plus tardivement à son demi d'ouverture de frère Hildebert (à Cavaillon XIII) puis à l'ailier René Mestres (au XIII catalan), avait été banni des stades.

Ces interdictions prirent fin en 45 dès la Libération!

\*\*La place de l'Arsenal allait devenir la Place Jean Moulin.

# T'AS D'BEAUX LIEUX, MOSSET

(5)

Fernand VION

\* DE COINS EN RECOINS \* MEMOIRE DU TEMPS QUI PASSE \* MOSSET EN TOUS SENS \* DIGUEU ' M ON ES \*  
\* BEAUX NOMS , BEAUX LIEUX \* C'EST OU ? C'EST QUOI ? \* MOSSET DE TOUJOURS \* COM SE DIU AQUEST LLOC ? \*

Partant de la *Tour de Mascardà* et montant vers le col de Jau, entre la *Serra d'Escales* et la *Castellane*, nous avons à gauche :

## La Farga de Dalt (La forge du haut)

- Site : à 300m en amont de la Tour de Mascardà, à gauche au bord de la rivière.
- Etymon : du latin *fabrica* = forge + *de dalt* = « d'en haut », en catalan. M. Basseda nous rappelle que, outre la *farga de Dalt* ou *farga de l'Ànec* (du canard), il y avait en 1540 la *farga de Baix* (du bas), *del Roc* (de Caraut), *de la Vila* (de Mosset), *de la Bastida* (de Mascardà) et de la *Carola* (*el martinet de claus* = le marteau à forger des clous). Dans l'emprise de *La Farga de Dalt* se trouvait aussi la station de transbordement du talc extrait dans la carrière au pied de la Rouquette. Le minéral était d'abord amené par wagons depuis *le Callau* jusqu'à la gare d'*Estarté* d'où il était descendu à Prades en chariots à traction animale. Après la guerre de 14-18, le chemin de fer s'arrêta à *Coveset*, au-dessus de *la Farga*, et le talc était descendu par téléphérique et versé en silos près de la route du col de Jau. Là il était rechargé en chariots à vaches ou à cheval qui transportaient leur contenu à Prades, pour le compte de la fabrique de poudres. *La Farga de Dalt*, qui alors n'était plus à proprement parler une forge, servait à la logistique de l'entreprise Chefdebien et les ouvriers de la carrière y déposaient leur vélo en début de semaine puis montaient à pied à *Coveset* et au *Callau* où ils logeaient jusqu'en fin de semaine.
- CIFD : *La Farga de Dalt* Phon : *la farg@ de dalt'*

## Les Ambouillades

- Site : sur l'adret de la *Serra d'Escales*, entre le *Prat de l'Orri* et la *Tremoleda*.
- Etymon : les éléments oronymiques (expressions de montagne) pré indo-européens *Vol-bol-bul* = rouler, éboulé, d'où *embull*, *bula*, *bulès*, *el Voló*, *Bolquera*. Le terme signifie pentes éboulées, éboulis, chaos. Le versant sud de la montagne laisse apercevoir en février-mars son chaos, « implantations » naturelles de pittoresques rochers, de plus en plus cachés par la végétation. Le rocher en forme de canard qui surplombe, à *la Farga de dalt*, la source à laquelle il a donné le nom de « *la Font de l'Ànec* », en est un beau spécimen (en catalan *ànec* = canard).
- CIFD : *Les Embollades* Phon : *lès eumbouillades'*

## Le Riberal

- Site : terres situées en-dessous des *Embollades*, entre la *Castellane*, la carrière de *Feldspath* et *Sant Bartomeu*.
- Etymon : du latin *riparia-alem* = bord d'un cours d'eau + suffixe généralisateur *alem* signifiant le domaine du bord de la rivière. Le *Riberal* est approximativement délimité par la rivière et par l'ancien chemin royal qui menait au col de Jau et qui croisait ici, en amont et en aval du domaine, l'actuelle route départementale 14. On disait autrefois « *El Camp de la Ribera* ».
- Le CR d'Alart révèle en 1543 un acte avec une description semblable : « *campi... in term. loci de Mossetu, l.v. al camp de la Ribera et aff. cum camino Regio et cum riparia de Castellar...* » (les champs... sur le territoire de Mosset, au lieu dit le *Champ de la Rivière* et attenants au chemin royal et à la rive de la *Castellane*...). Notons au passage qu'avec le temps la rivière a changé de genre : masculin au XVI<sup>e</sup> siècle, elle était appelée *el Castellar*, c'est-à-dire le torrent des châteaux et aujourd'hui féminin : *la Castellana*, la rivière des châteaux.
- CIFD : *El Riberal* Phon : *èl riberal'*



## La Carrière de Feldspath

- Site : à droite de la route, au dessus de la *Riberal* et dans les *Embollades*.

- Etymon : de l'allemand *feld* = les champs + le latin *spatha* = lames. Minéral lamelleux, roche des champs constituée de silicate d'aluminium et en l'occurrence de calcium. Le feldspath est un constituant important du granit. Les feldspaths sont les minéraux les plus abondants et comptent pour presque la moitié du volume de l'écorce terrestre. Tous les feldspaths s'érodent facilement pour former une sorte d'argile connue sous le nom de kaolin. Ils sont utilisés en grande quantité pour la fabrication de la porcelaine et du verre. L'exploitation est arrêtée depuis les années 90. On conservera le toponyme français puisqu'il est d'origine récente.

- CIFD : **La Carrière de Feldspath** Phon : *la carrière de fel'spat'*

## Les Encantades

- Site : au *Riberal*, à gauche de la CD14, un chemin joliment bordé par un muret du même style que le parapet du village part de la route du col de Jau vers Roquemaure.

- Etymon : latin *incantare* = dire des formules magiques. Le chemin emprunte sur 200m l'ancienne voie royale allant de Mosset au col de Jau. Au-delà il mène aux grottes des « encantades », sur l'autre rive de la Castellane. Ce site fut aussi la carrière d'où ont été extraits des blocs pour la construction du château et la restauration de l'église du village « Sant Julià i Santa Basilissa » [peut-être aussi des *encantats* ces deux-là!]. L'extraction de ces pierres a mis à jour des « coves » (petites cavernes, grottes) que l'on a attribuées aux esprits enchanteurs les « fadas », « encantats » ou « amorosos », c'est-à-dire *les amoureux du temps jadis* (il en reste encore des graffitis) et qui ont tôt fait de se les approprier pour y roucouler en secret et... au froid.

Les fadas !... Sur l'autre versant, en face, il faisait soleil ! Mais quand on est amoureux... !

- CIFD : **Les Encantades** Phon : *lès enc@ntades'*

## Saint Berthomeu

- Site : au nord-ouest du *Riberal*, côté droit de la route du Col de Jau.

- Etymon : cité en 1580, *Sant Bartomeu* (Saint Barthélemy) *de la baronia de Mosset* était une *molina serradora* (scierie actionnée par un moulin à eau). Elle appartenait aux moines bûcherons et menuisiers « del monestir Santa Maria de Jau » réputés pour le façonnage des poutres maîtresses des toitures et pour la qualité de leurs bois qu'ils envoyaient à Collioure pour la fabrication des barques de pêche. Bien qu'il n'en reste que des ruines, le toponyme de *Sant Bartomeu* est toujours très usité et s'adresse aussi à la maison blanche, en amont dans le virage, très repérable depuis la route. On l'appelle « les Jambons » en raison de son utilisation ponctuelle par un grand groupe de distribution qui y faisait sécher des jambons vers les années 70.

- CIFD : **Sant Bartomeu** Phon : *San' b@rtouméou*

*A suivre.*



Le canard de la  
forge Haute

# Nadal Català

## amb cants i poesies

### Noël catalan avec chants et poésies

Cette page fait suite à mon article « *Els cants tradicionals catalans* » paru dans le JDM de mai-juin 2007. Son texte (article non signé) est emprunté au numéro de décembre 2004 de « *L'Accent catalan* », le magazine du Conseil Général des Pyrénées-Orientales. Puis un chant de Noël suivra dans ma rubrique « *I si cantéssim* » : « *El desembre congelat* ».

Il n'est pas une contrée, pas un pays, qui n'ait ses « *nadales* » comme l'on dirait chez nous en terre catalane, accompagnant des traditions et dont le dénominateur commun est la Nativité.

Vocabulaire catalan : chanson (ou chant) de Noël se traduit par *cançó* (ou *cant*) de *Nadal* ou par *cançó nadalenca* (au pluriel *cançons nadalencques*) ou plus simplement par *nadala* (d'où son pluriel *nadales*).

**Jean MAYDAT**

Les Catalans, amoureux des cérémonies et de la fête, ont mêlé la joie au sentiment de tendresse inspiré par l'enfant qui vient de naître, dans des chansons typiques, les *nadales* dont les principales remontent à plusieurs siècles.

✿ Dans la scénographie de Noël, les bergers sont des acteurs de premier plan. Avertis par l'étoile et par les anges de l'événement qui vient de se passer dans une humble étable, ils sont parmi les premiers à venir déposer aux pieds de l'Enfant Jésus de modestes présents.

✿ Le chant le plus connu du Noël Catalan est le « *Salten i ballen els pastorelles, dones* » (ils dansent et sautent, les pâtres, et bergères) qui raconte la joie des bergers, apportant à l'étable de Bethléem les produits des vergers et des champs : des raisins secs, des figues, des noix, des olives... et un petit plat de « *mel i mató* », un fromage frais que l'on accompagne de miel. Un grand nombre de *nadales* décrivent l'étonnement ou la joie des bergers.

✿ Horace Chauvet (1873-1962), dans *Les traditions populaires du Roussillon*, nous dit que le second plus connu des chants catalans de Noël est « *El cant dels ocells* », que Pau Casals rendit célèbre. Les paroles de cette très belle mélodie montrent les oiseaux chantant, tour à tour, les louanges de l'enfant de la crèche.



Premier Pessebre à Mosset (1983)

Photo Georges GIRONÈS

✿ Aujourd'hui, ces chansons traditionnelles sont encore interprétées dans les **crèches vivantes**, les « *Pessebres* », ces spectacles tels qu'en donnent Jordi Barre ou *Els Pastorets* bien connus dans le Conflent. Leur répertoire compte une vingtaine d'hymnes et chants traditionnels en catalan célébrant Noël. On se souvient qu'à Noël 1983, sous l'impulsion de notre ami Michel Perpigna, Mosset a renoué avec cette tradition du Pessebre, donnant l'exemple à tout le département.

✿ Les poètes, bien sûr, n'ont pas résisté à l'atmosphère de Noël, sa joie familiale, sa nostalgie, ses paysages glacés contrastant avec la chaleur du foyer. Deux des plus grands poètes roussillonnais du XX<sup>e</sup> siècle, **Josep Sebastià Pons** (1886-1962) et **Jean Amade** (1878-1949) ont composé de merveilleux poèmes sur le thème de Noël. Dans les strophes de « *Nadal* » et de « *Rei de Nadal* », de Josep Sebastià Pons, on retrouve comme dans les chants anciens, la présence des bergers et de l'humble peuple qui entoure la crèche. Dans « *Nit de Nadal* » et « *Records nadalencs* »,

Jean Amade revit avec mélancolie ses souvenirs d'enfant et le retour d'un Noël de paix après la guerre. Une actualité qui pourrait être celle de nombreux peuples aujourd'hui encore.

**Bon Nadal i Felix Any Nou a totes i a tots !**



Notre-Dame de Corbiac à Mosset (XII<sup>e</sup> siècle)





# I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans



## En si ou chantat ?

### Une poignée de chants catalans

✿ **Pessebre** : *El desembre congelat* s'inscrit dans la grande tradition de nos beaux *cants de Nadal* avec un clin d'œil vers le « Pessebre », crèche vivante catalane, l'une des plus chères traditions des Mossétans. Le premier Pessebre resté bien ancré dans les mémoires remonte au 24 décembre 1983 à l'église Saint-Julien à l'initiative de notre ami Michel Perpigna et ses « Pastorets de Mosset ». « *El desembre congelat* » y a été chanté comme en témoigne son livre *Mosset et le Pessebre*.

✿ **El desembre congelat** : Suivons le texte de la chanson... Le mois de décembre très froid s'est retiré tout penaud. Et -bien plus tard naturellement- avril vient, couronné de fleurs, tel un jardin d'amour où naît une divine fleur, d'une belle rose féconde et vierge. Sans oublier le mois de mai et son lis blanc, tout de douceur qui entoure son cœur... Nous revoici en cette veillée de Noël célébrée dans l'allégresse, suivie d'une belle aurore dont le ciel s'éprend... avec enfin, en apothéose, l'arrivée des trois Rois Mages venus adorer le Roi du ciel dans une étable, et lui offrir trois présents : or, myrrhe et encens...



## El desembre congelat



*allègre*

El de - sem-bre con-ge-lat con-fús es re - ti-ra; a-bril de flors co-ro-nat

els ho-mes, ad - mi-ra, quan en un jar-dí d'a-mor neix u - na di - vi - na

flor d'u-na ro, ro, ro, d'u-na sa, sa, sa, d'u-na ro, d'u-na sa, d'u-na ro - sa

be - lla fe-cun-da i pon - ce - lla.

### - I -

El desembre congelat  
confús es retira.  
Abril, de flors coronat,  
tot el món admira.  
Quan en un jardí d'amor  
neix una divina flor,  
d'una ro, ro, ro,  
d'una sa, sa, sa,  
d'una ro, d'una sa,  
d'una rosa bella,



### - II -

El mes de maig ha florit,  
sense ser encara.  
Un lliri blanc tot polit,  
de fragància rara.  
Que per tot el món se sent,  
de llevant fins a ponent  
*tota sa, sa, sa,*  
*tota dol, dol, dol,*  
*tota sa, tota dol,*  
*tota sa « dolçora »*  
*el cor « envoltura ».*

### - III -

El primer pare causà  
la nit tenebrosa  
que a tot el món ofuscà  
la vista penosa;  
mes, en una mitjanit,  
surt el sol que n'és eixit,  
d'una be, be, be,  
d'una lla, lla, lla,  
d'una be, d'una lla,  
d'una bella aurora



### - IV -

Arribaren els tres Reis  
amb gran alegria,  
adorant el Rei del cel  
en una establia.  
Ofert-li tres presents,  
com són or, mirra i encens  
*a la Ma, Ma, Ma,*  
*a la re, re, re,*  
*a la Ma, a la re,*  
*a la Mare pia,*



### Références :

- Disque CD *Nadal* - Jordi BARRE - PS 5112 (Producció Cantem)
- CD *Chansons traditionnelles de Catalogne* - Orfeo Català - HMI 1907006 (Musique d'abord - Harmonia mundi - 1992)
- *Mosset et le Pessebre* de Miquel PERPINYÀ (Éd. Maison COMET - Perpignan-1987)

# ARCHEOLOGIE

## SUR LA TRACE DE NOS LOINTAINS ANCÊTRES

avec Jean Abelanet

L'après midi du 25 octobre, Yvan Marquié et Julien Soulès de Catllar, Georges Gironès et moi, nous avons accompagné Jean ABELANET - spécialiste incontournable dans notre département des monuments mégalithiques – vers la zone de la commune de Mosset située à l'est du village sur la « Serre » et si bien nommée La Peyralade



(qui signifie : la pierre large). La première partie de la montée est assez rude et caillouteuse mais tout le monde suit facilement, d'autant que nous nous arrêtons souvent pour admirer, en aval, les champs et les prés bordés par les bois avec en toile de fond l'énorme masse bleutée du Canigou légèrement enneigé, en amont vers le col de Jau, l'enfilade, jusqu'au pic Madres, de la haute vallée de la Castellane colorée par l'automne et, au premier plan, autour de son château, le village compact qui évoque une pyramide Maya dont chaque marche serait un rang de maisons. Tout

en cheminant, Jean Abelanet nous raconte ses recherches, ses découvertes, ses projets. Il semble que pas un pouce de la terre de Catalogne ne lui soit inconnu. A chaque phrase on devine combien il est passionné par le sujet.

Nous arrivons bientôt sur un petit tertre où l'on voit les vestiges de ce qui fut un dolmen dont il manque la dalle et qu'il ne connaissait pas. Le site est examiné avec attention, mesuré précisément, dessiné sous toutes ses faces. Des hypothèses sont formulées : pourquoi ce site ? Où pourrait se trouver la dalle ? Y a-t-il eu des fouilles ? Rigueur oblige. L'inventaire du lieu terminé, après avoir apprécié au passage le calme du cortal Combaut et de ses alentours, nous continuons dans une zone arborée, parsemée de chaos granitiques parfois imposants.

L'un d'eux est remarquable. A mi-hauteur de l'ensemble des blocs se distingue une plateforme d'une quinzaine de m<sup>2</sup>, cernée partiellement par un mur épais en pierre sèche. On devine que cet emplacement a dû être habité. (1) M. Abelanet est intéressé, mais le doute du découvreur est toujours là. Des investigations, des fouilles sur et autour seraient nécessaires afin d'espérer mettre à jour des objets, des ossements ... qui permettraient de peut-être « dater » l'endroit.

Sur le chemin de retour l'œil de Jean est toujours aux aguets et de temps en temps il se baisse et ramasse un cailloux qu'il examine. On ne sait jamais ! Le hasard !

A l'arrivée nous avons continué à l'écouter en sirotant café et jus de fruits, admirant la somme de connaissances que possède cet homme extraordinaire ! Cela a été un honneur pour nous de l'avoir rencontré.

**René Mestres**

(1) C'est notre ami Gérard Van Westerloo qui a découvert cet emplacement. Françoise Claustre qui l'avait visité avait situé son utilisation au moyen-âge.

# JOURNAL DE VOYAGE HUMANITAIRE EN ROUMANIE

Monique DIDIER



Le 16 août 2007 en début d'après midi Georges Gironès, recrue de dernière minute de l'association MAP (*Médecine Aide Prévoyance*), Henri Sentenac et moi-même, quittons Mosset pour nous rendre à Saint Estève chez le capitaine de l'expédition, Pierre Sentenac . Le docteur Chollet, Président de l'association, y attend également pour nous donner les dernières instructions, ainsi que nos futurs coéquipiers, Ninou, Couti (29 ans abaisse considérablement la moyenne d'âge du groupe), Jacqueline (qui commence à faire des siennes car voilà qu'elle a oublié son permis de conduire chez elle !)

Ça y est nous y sommes. Le camion IVECO chargé de matériel médical soigneusement répertorié, la voiture d'assistance (celle de Pierre) sont prêts . Les deux Sentenac ont pris les commandes :

On est parti ! Du crépuscule à l'aube, de l'aube jusqu'au couchant, vitesse de croisière 100 km à l'heure, chacun accomplira sa mission derrière l'un des deux volants, responsable des dormeurs, chanteurs, blagueurs, assis derrière ou à côté, cela dépend de l'heure et de l'humeur. Si tout se passe comme nous le souhaitons, nous devrions être en Hongrie demain soir. Cette ruée vers l'est par la route a comme un petit goût d'aventure qui n'est pas détestable malgré la fatigue qu'elle va occasionner.

## HONGRIE

Le voyage s'est passé on ne peut mieux car il n'y avait pas un seul camion en cette nuit du 16 août pas plus que le 17. A la douane c'est plus facile que l'an dernier : le douanier est même très gentil puisqu'il met en pratique son français et nous dit à tous trois passagers du camion : « **au revoir messieurs marmoisel** »

Nous voici entrés en Hongrie où l'hôtel *Rozsa Csarda* va nous offrir un repos bien mérité et, nous l'espérons tous, un repas de meilleure qualité que ceux que nous concoctera notre célèbre cantinière Jacqueline pendant tout le voyage (quand nous avons le malheur de ne pas être invités, nous pique niquons). Et c'est vrai, nous

avons été tous bien contents de ce que nous avons eu dans notre assiette et dans notre verre



l'hôtel Rozsa Csarda

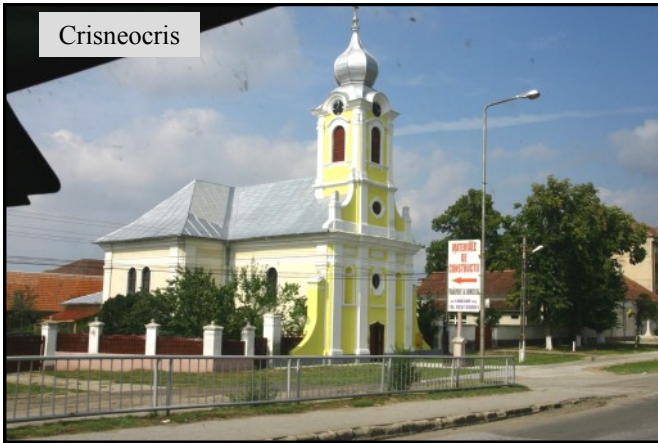
pour un prix à peine croyable (60 euros à sept). La literie était bonne. Tout le monde semble avoir bien dormi. On est reparti pour un tour.

Rien de notoire concernant cette traversée de la plaine hongroise pour atteindre la frontière roumaine, sinon qu'il est difficile de trouver un endroit pour pique-niquer au bord de la route, tellement difficile que nous sommes presque arrivés en Roumanie quand nous nous arrêtons enfin pour nous sustenter, histoire d'être en possession de tous nos moyens pour faire face aux douaniers.

L'entrée dans l'Europe de la Roumanie devrait nous faciliter les choses nous a-t-on dit. Pourtant l'IVECO monte sur la bascule, stupeur ! nous sommes trop gros de 150 kilos. Occasion pour moi d'exercer mes talents en langue roumaine et de sauver la trésorerie de MAP de 250 euros d'amende en punition pour cette surcharge pondérale.

Je négocie platement qu'on est un organisme humanitaire et qu'on pourrait mettre quelques affaires dans la voiture (on aurait pu mettre, le poids plume à la place d'Henri, mais ça, je n'y pense pas sur le moment). Mon accent français en Roumain a sans doute raison de l'intransigeance douanière. La voie est libre sans bakchich.

## ROUMANIE



Crisneocris

Une vingtaine de kilomètres sépare la frontière de notre premier point de chute. Cette année je suis préparée à recevoir ces premières images de la Roumanie : des terres laissées à l'abandon, de petites maisons en rang d'oignon au bord de la route, avec leurs pruniers (pour la tsouca, alcool de prune) et leurs oies bien disciplinées qui ne sortent pas du jardin ou alors très rarement, des gens assis sur un banc. Néanmoins, premiers signes de modernité sur cette route désolée, de gros engins ont nivelé une grosse portion de cette plaine que nous longeons.

### Arrivée à Crisneocris :



Sympathiques retrouvailles

Cette petite ville de 8000 habitants n'a pas pris une ride depuis un an. Nous stationnons sur la même place déserte devant le local du Sénateur. Son frère Eugène Gadgea est présent avec les autres dont nous allons faire connaissance tout de suite. Il me saisit la main et j'empoigne vigoureusement la sienne pour un serrement de pince quasi viril. Je ris en moi-même de cette démesure de ma part quand je réalise que je suis bien arrivée en Roumanie où le baise main n'a rien de désuet à l'heure actuelle. Eugène comprend mon incompréhension et me fait une bise à la française.

L'équipe de Crisneocris nous reçoit dans le local du Sénateur pour un petit rafraîchissement. Il s'agit pour moi de retrouvailles avec Yolanda, Viorika, Laslo, Georgette. Maria Boldea présidente de l'association roumaine en lien avec MAP est à un mariage.

Je rencontre pour la première fois Amalia, fille de Yolanda. Toutes les deux sont artistes peintres, mais Amalia a émigré à Malaga où elle exerce la profession de restauratrice de tableaux tout en continuant à peindre.

Nous lui ramenons des œuvres qu'elle a récemment exposées à Perpignan tout comme le fils de Maria artiste lui aussi. Amalia est revenue dans son pays depuis quelques jours pour les vacances. Elle parle un excellent français avec une pointe d'accent andalou, ce qui m'amuse mais qu'elle-même trouve honteux.



Pierre Sentenac en plein travail

Avant de passer aux choses plus festives, nous nous rendons en quelques minutes à l'hôpital de Crisneocris pour y délivrer ce qui lui est destiné (fauteuils, béquilles, matériel de soins...)

Amusant : un élevage de porcs doit jouxter l'hôpital car cela sent bien fort le cochon dans la

cour. Le spectacle d'une ambulance qui n'obtiendrait sans doute pas le contrôle technique en France, laisse présager des moyens plus que limités de d'établissement. (J'y reviendrai plus tard, car il nous fut offert de visiter l'hôpital et d'avoir des explications sur son histoire et ses difficultés à la fin du séjour)

à suivre



Moment privilégié autour d'une table



# Histo-Généalogie



## Mosset en 1806 - Le bicentenaire - Les suites

### Assassinat d'André Ruffiandis<sup>1</sup> - 2/2

#### Samedi 11 mars

Le samedi 11 mars, à la nuit tombante, **Thérèse Foulquier**, épouse **Pineu** trouva **André Ruffiandis** qui pleurait devant la porte de son grenier à foin. Lui ayant demandé le sujet de ses peines, il répondit qu'il devait coucher à la rue. Ayant eu une dispute avec son épouse et son frère **Jacques Blanquer**, il n'osait plus paraître à la maison de crainte d'être tué.

#### Dimanche 12 mars au matin

Le 12 mars au matin, jour de l'assassinat, **Marie Blanquer** fut entendue dire à son mari dans sa maison d'habitation : « Je te tuerai ou je te ferai tuer par mon frère. »

#### Dimanche 12 mars à 6 heures du soir

**Michel Paul Foulquier** et sa femme **Thérèse Costaseca**, de retour de la forge vers 6 heures du soir, échangèrent quelques mots avec **Jacques Blanquer** devant sa maison.

#### Dimanche 12 mars après le coucher du soleil

**Joseph Roquefort**, journalier de 40 ans, vers les 6 heures du soir, précise : « **André Ruffiandis** disait à sa femme qu'il allait abreuver les bœufs de son frère **Jacques** qui l'avait invité à souper chez lui. » Il répondit à sa femme qui lui conseillait de rester qu'il viendrait souper à la maison.

Ce que confirment, d'une part, le frère **Jacques Ruffiandis** ancien chirurgien et, d'autre part, **Thérèse Pajau** épouse **Silvestre Maillol** journalier, âgée de 62 ans qui vit **André Ruffiandis** venant d'abreuver des bœufs et aussi la servante **Thérèse Delseny** épouse

**Forcade**, âgée de 54 ans, qui, elle, le vit rentrer chez lui vers 6 heures.

A partir de cette heure là **André Ruffiandis** ne fut plus revu vivant .

#### Les cris plaintifs au 3 des Cabanots le 12 mars.

Vers les 7 heures du soir, le 12 mars, **Joseph Porteil**, 21 ans, cultivateur, allait abreuver son mulet à la fontaine de la Thomase juste après les Cabanots. Au-delà du Portal de France, à 5 ou 6 pas de la maison de **Jacques Blanquer**, il rencontra **Catherine Brunet**, 15 ans, et **Marie Rolland**, 23 ans, et entendit qu'elles se disaient entre elles ; « Entends-tu ? » Écoutant alors plus attentivement il perçut un cri plaintif « Ai ».

Ayant dépassé la maison de quelques pas il l'entendit de nouveau.

**Catherine Brunet** et **Marie Rolland**, confirmèrent les faits et l'heure. Elles s'arrêtèrent un instant ; comme il faisait du vent et qu'il bruina, saisies de frayeur, elles continuèrent leur route et n'entendirent plus rien.

#### Le 12 mars vers les sept heures du soir

Vers les 7 heures du soir **Jacques Blanquer** était devant la porte de sa maison distante d'un jet de pierre de l'endroit où le cadavre fut retrouvé. Après souper, **Mathias Sarda** alla chez **Jacques Blanquer** et le pria de permettre à sa fille de venir passer chez lui la veillée comme elle le faisait habituellement. **Blanquer Jacques** s'y refusa par



Font de la Thomasa



Les cabanots



Portal de França

*le motif qu'ayant travaillé toute la journée, il était fatigué et qu'il voulait se coucher de bonne heure.*

Mais **Jacques Blanquer** ne s'est pas couché de bonne heure. Vers les 9 heures et demi il écoutait à la porte de **Jacques Ruffiandis**. Lors de son interrogatoire, **Jacques Blanquer** prétend n'être sorti, ce soir-là après souper, que pour aller faire ses besoins derrière sa maison.

#### **Du dimanche 12 mars de 6 heures du soir au 13 mars à 5 heures du matin.**

Le dimanche 12 mars **Marie Blanquer**, sortit vers 6 heures, ferma la porte, s'achemina du côté de la *Porteille*, revint à sa maison à six heures un quart, y resta un quart d'heure au plus, sortit de nouveau, ferma la porte et ne rentra que deux heures à peu près avant le jour.

Elle alla plusieurs fois chez **Jacques Ruffiandis**.

#### **Le 12 mars de 7 heures 30 à 10 heures du soir chez Jacques Ruffiandis**

**Jacques Rouffiandis**, 72 ans, ancien chirurgien, veuf depuis 2 mois, reçoit beaucoup de visites. Ce soir là, à 7 heures 30, ce sera **Jacques Cortie** venant livrer un chargement de vin. Il l'invite au souper servi par la servante **Thérèse Delseny** épouse **Forcade**, âgée de 54 ans. Il sera suivi vers 9 heures par **Isidore Lavila**, l'ancien maire. L'important dans notre affaire est que **Jacques Ruffiandis** est le frère du disparu **André Ruffiandis** et qu'il habite à deux pas au 4 *Plaça San Julia*. Ainsi sa belle sœur, **Marie Blanquer**, portant une lampe allumée, y vint plusieurs fois demander si on avait vu son mari.

Une première fois vers 8 heures, elle estima qu'il est dans quelque maison pour y consentir quelques billets ou bien il est au cabaret.

Une deuxième fois vers 10 heures où elle but du vin à 3 ou 4 reprises. Fort contente, elle partit d'un éclat de rire et se tournant vers **Jacques Ruffiandis** le frappa sur la cuisse et lui dit : « *Eh bien, mon oncle, ce serait une farce s'il fallait faire publier une criée pour le trouver. Si nous ne le trouvons pas nous ne perdrons pas grand-chose !*

Une troisième fois pour dire qu'elle s'était rendue au ruisseau de *la Porteille* où elle avait trouvé la fameuse marmite que son mari avait prise. Elle était presque pleine de sable.

#### **Le 12 mars vers 9 heures 15 du soir Jacques Blanquer rôle incognito.**

**Jacques Cortie**, qui avait livré le vin, quitta la maison de **Jacques Ruffiandis** vers 9 heures du soir laissant **Marie Blanquer**. Il se rendit chez lui puis, vers 9 h 15, chez **Joseph Cortie**, aubergiste, pour y acheter des sardines. Arrivé tout près de la maison de **Jacques Rouffiandis** au 4 *Plaça San Julia*, il vit **Jacques Blanquer**, debout contre la porte, écouter attentivement puis quitter son poste et s'acheminer du côté du presbytère à

l'approche de **Jacques Cortie**. Au moment où celui-ci allait dépasser le coin de la maison de **Sébastien Comenge** au 3 *Plaça San Julia*, il revint sur ces pas et se dirigea encore vers la même maison.

Comme déjà dit, il a soutenu, lors de l'interrogatoire subi ultérieurement, qu'à la nuit tombante il était sorti de sa maison pour faire ses besoins, qu'il était rentré de suite pour ne sortir que le lendemain.

#### **Découverte du corps le 13 mars vers 9 heures du matin**

Le 13 mars vers 9 heures du matin **Marie Rousse** épouse de **Jacques Blanquer** se rendit chez **Marie Ville**, 39 ans, épouse **Jean Rousse** au 6 *Carrer del Trot*.

Elles se dirigèrent du côté de la fontaine qui est toute proche, craignant que le disparu n'y fut tombé. Chemin faisant elles s'arrêtèrent à la maison de **Julien Escanyé**, 59 ans, beau-frère d'**André Rouffiandis**, au 11 *Carretera del Coll de Jau*, avant de poursuivre vers le ruisseau de *La Porteille*.

Étant sur la propriété de **Pompidor** qui surplombe le ruisseau du midi, elles ne virent rien. **Marie Ville** proposa de descendre au bord opposé. Suivant le ruisseau dans toute sa longueur, elles aperçurent alors **André Rouffiandis** étendu mort. **Marie Vila** poussa des cris qui attirèrent plusieurs personnes des alentours.

*Marie Blanquer se rendit sur les lieux et répondit à une femme qui lui reprochait son crime, « Je veux rester ici où sont survenus mes malheurs et mes peines. » Le cadavre trouvé l'accusée ajouta encore : "Je suis consolée de mourir." Mais la femme [Marie Rousse] de Jacques Blanquer, ajouta à cette exclamation : « Ah ! Mon Dieu ! Nous serons plus d'un qui serons dans la peine ; mais ce qui me console c'est que mon mari n'est pas sorti hier au soir. »*

#### **Visite du maire chez Marie Blanquer le 13 mars au matin**

Après la découverte du corps et avant l'arrivée du procureur venant de Prades, le maire est allé faire une inspection chez **Marie Blanquer**. Il s'est fait accompagner par son adjoint **Sébastien Bazinet**, 43 ans.

*Lorsque le maire de la commune se transporta chez Marie Blanquer qu'il soupçonnait d'être un des auteurs du crime, cette femme poussa continuellement des cris et ne répondit que par des lamentations aux diverses questions qui lui furent posées. Monsieur le maire eut tout le temps de remarquer que toute la sensibilité de l'accusée n'était qu'un jeu et quelle ne versait pas une seule larme. Et devait-on d'ailleurs en attendre de cet individu qui, d'après le témoin, avait voué à son mari une haine invétérée.*

*Il paraît même que dans la nuit du 12 au 13 mars, l'accusée ne coucha pas chez elle. Lorsque le maire procéda à sa visite domiciliaire il fut reconnu que les draps de lit étaient nouvellement placés et qu'ils n'avaient pas été froissés, quoique Marie Blanquer ait prétendu le*



contraire.

Le 13 lorsqu'on trouva le cadavre, **Marie Rousse**, la femme de **Jacques Blanquer** alla chez **Marianne Vila**. Elle lui dit qu'elle avait entendu dire qu'on arrêterait **Marie Blanquer** sa belle-sœur. **Marianne Vila** l'ayant rassurée, elle poussa un soupir et s'écria : « *Au moins qu'on y compromette pas mon mari !* »

Ladite **Vila** lui ayant alors demandé s'il était sorti la nuit, elle répondit qu'il n'était pas sorti.

### Subornation

Pendant l'enquête les deux suspects sentent que leur machination, ayant pour but de faire croire à un accident, est de moins en moins crédible, ils menacent alors les témoins ou tentent de les suborner.

Le 14 mars au matin, avant que l'on enterra le cadavre, la voisine du 5 Carrer de Santa Madeleine, **Marguerite Fite**, veuve de **Jacques Fabre** eut la visite de **Marie Blanquer** qui lui dit : « *Au moins ne me faites pas de mal.* » La voisine ne prit aucun engagement. Quelques jours plus tard, c'est le frère, **Jacques Blanquer**, qui se présenta pour lui dire de ne pas rapporter à la Justice le propos que sa soeur lui avait tenus. Elle répliqua qu'elle dirait la vérité.

**Marguerite Gaspard** 18 ans, dite la Carrabinère, fille de **Baptiste**, garde forestier, déclara qu'il y a 20 jours l'épouse de **Jacques Blanquer** l'appela et la fit entrer dans sa maison. Elle lui proposa de se rendre chez son amie, **Marie Barrère** dite Paysal, pour l'engager à rétracter sa première déposition. Elle lui promit qu'elle serait très bien payée, qu'elle lui donnerait une chemise neuve et quelques autres choses Elle remit à la Carrabinère un morceau de jambon et un morceau de saucisse pour goûter avec **Marie Barrère**.

La Carabinère refusa.

Le témoin ajoute, se trouvant à Prades, que **Jacques Blanquer** l'interpella de la fenêtre de la prison et lança :

« *Que les témoins qui parlent contre moi prennent bien garde car si je sors de la prison il y aura lieu de se repentir.* »

Le 17 avril, jour où les témoins comparurent pour la première fois à Prades, **Jacques Blanquer** frappa, à la pointe de l'aube, chez **Isidore Julia**. Étant descendu, **Jacques Blanquer** le pria de se rendre de suite chez **Marie Barrère** dite Paysal pour lui dire que si elle déposait devant la Justice,

ce que sa sœur avait avancé, lui **Blanquer** prouverait qu'elle jurait faux et la ferait arrêter au tribunal<sup>2</sup>.

**Blanquer** lui propose d'y aller sur le champ afin qu'il puisse lui parler en secret et avant qu'on ne fut levé.

Accédant à sa prière **Isidore Julia** s'exécuta mais **Marie Barrère** répondit qu'elle dirait la vérité à la Justice.

**Blanquer** partit furieux en jurant, en la traitant de garce et de putain.

### Les enfants de Jacques Blanquer

Même les enfants de **Jacques Blanquer** ont indirectement apporté à l'accusation de solides arguments. En effet, des témoins ont répété leurs propos dans différentes circonstances qui démontrent réellement la culpabilité du père et de la tante.

#### Le fils Jacques Blanquer 14 ans

Quelques jours après la mort d'**André Ruffiandis**, **Jacques Blanquer**, 14 ans, fils du suspect, faisait route sur la montagne de Mosset avec **Thérèse Foulquier** épouse **Pineu** et sa fille **Marguerite**.

Lui ayant été observé qu'on soupçonnait son père et sa tante d'avoir tué **Ruffiandis** avec le dos d'une hache, le fils répliqua : « *C'est faux ! C'est avec un bâton de poirier !* »

Après l'arrestation de **Jacques Blanquer**, son fils ayant une dispute à la fontaine avec la même **Thérèse Foulquier**, qui lui reprochait la mort de **Ruffiandis**, le fils **Blanquer** répondit :

« *Mon père et ma tante ont très bien fait de le tuer. Et ce n'est pas comme on le dit avec le dos d'une hache mais avec un bâton de poirier* »

Elle lui dit : « *Retire-toi ! Vous êtes de la canaille ! Vous avez tué André Rouffiandis !* »

#### La fille Marie Anne Blanquer 11 ans

**Marguerite Gaspard** 18 ans, dite la Carrabinère fille de **Baptiste** rencontra devant la porte de sa maison **Marie Anne Blanquer** fille de **Jacques**, âgée de 11 ans, et lui dit : « *La veille de la mort de ton oncle Ruffiandis, ton oncle fut chez toi et il y eut une dispute avec ton père.* » la fillette répondit :

« *Il fut chez moi mais il n'y eu point de dispute ; mon père le jeta à terre à l'écurie, lui fit du sang à la tête et ma mère, tenant à la main une marmite presque remplie d'eau, lui lavait la tête.* » La jeune **Anne Marie** l'avait vu par un trou dans le plancher.

#### La canaille

« **Retire toi :**  
**Vous êtes de la canaille !**  
**Vous avez tué André**  
**Rouffiandis !** »

## Femmes assassines

Les crimes commis par des femmes sur leur conjoint sont relativement peu nombreux. Pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, on lit, en se référant à l'Abbé Torreilles<sup>1</sup> : « *La liste de condamnés à mort affiliés à la confrérie de la Sanch (1709 à 1792), porte 238 noms, dont 172 soldats fusillés ou pendus pour désertion, 12 femmes et 52 hommes, beaucoup pour banditisme, assassinats ou vols de confiance. Sur les douze femmes condamnées à mort, je note onze voleuses : l'une a dérobé un louis, l'autre un pendant d'oreille, celle-là du linge. Thérèse X..., née au village de Palau, a été condamnée à être pendue ; avant de prendre mort, elle a eu le poing droit coupé. Exposé le poing sur la grande route d'Elne ; brûlée jusqu'à la consommation des os et ses cendres jetées au vent, 12 sept, 1778, pour avoir assassiné son mari.* »

1- Perpignan pendant la révolution de l'abbé Torreilles page 29 tome I - Bibliothèque Roussillonnaise 1989.

### Jugement des 12 et 13 août 1820

Les accusés s'obstinent à nier les faits reprochés mais les témoignages unanimes relevés lors de l'instruction sont concordants et cohérents. Ils conduisent à leur transfert de Prades à la prison de Perpignan et au jugement des 12 et 13 août 1820 devant la Cour d'Assise du Département. Comme en 1807, 42 témoins à charge, tous de Mosset, sont entendus. Le bâton de noyer, la pièce à conviction, figure en bonne place dans la salle d'audience devant les 12 jurés.

### L'affaire Galaud Augustin 27 ans

Après sa déposition, **Joseph Fabre**, tailleur de 65 ans époux de **Marie Oliver**, a indiqué que le nommé **Gaudérique Cortie** pouvait donner des renseignements propres à parvenir à la découverte de la vérité.

Le dit **Gaudérique Cortie** a été appelé à la barre, n'a pas prêté serment, le Président du Tribunal précisant que sa déclaration ne devait être prise qu'à titre de renseignement.

Qu'a déclaré **Gaudérique Cortie** surnommé *Brillant*, âgé de 36 ans, journalier ?

Qu'il était présent lorsque **Augustin Galaud** a menacé **Joseph Fabre** s'il soutenait et confirmait certains propos tenus lors de l'instruction. Quels sont ces propos ?

**Augustin Galaud**, 27 ans journalier, a déclaré à **Joseph Fabre**, en présence de sa fille **Marguerite Fabre**, 17 ans, qui l'a confirmé, que « *deux personnes ont vu transporter le cadavre mais qu'elles ne le diront que lorsque Jacques Blanquer sera arrêté.* »

**Augustin Galaud** a toujours nié ces dires.

### Témoins à décharge

Trois témoins à décharge, dont on ne connaît pas les dépositions, sont comparus à la demande de **Jacques Blanquer** pour qu'ils déclarent qu'**André Ruffiandis** avait affirmé que l'accusé est le parent qui leur était le plus attaché.

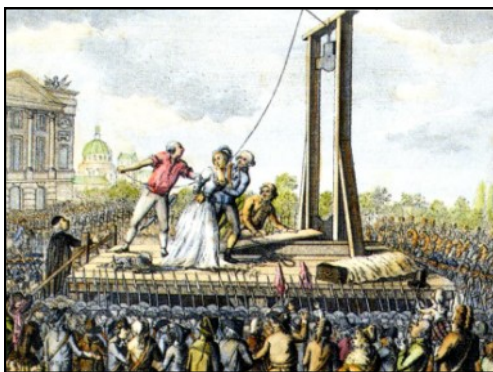
Ils sont suivis de 3 témoins à décharge :

- **Julien Sarda**, 47 ans, journalier
- **Jean Baptiste Villa**, 51 ans, journalier
- **Isidore Catala** (1771-1827), 48 ans cultivateur, tous de Mosset.

Le 13 août à 9 heures du soir, après une heure de délibération, les deux accusés sont condamnés à la peine de mort par 10 voix contre 2. Curieusement le meurtre n'est pas reconnu mais seulement la complicité réciproque avec préméditation.

Après s'être pourvu devant la Cour de Cassation dans les 3 jours, l'arrêt de cette cour tombe le 21 septembre : la demande est rejetée.

Le 14 octobre 1820, les condamnés sont conduits sur la *Place de l'Esplanade* à Perpignan accompagnés de 12 gendarmes. Le frère et la sœur sont guillotins à 16 heures 15.



### Les descendants.

On sait que **Marie Blanquer** et **André Ruffiandis** n'ont pas d'enfants.

**Marie Rousse** épouse de **Jacques Blanquer** est décédée à 70 ans. Elle a élevé le garçon et la fille qui ont tenu les propos malheureux et la fille cadette **Anne Marie** qui avait 6 ans en 1820.

Le fils **Jacques** fera le service militaire et sera élu tambour de la

Garde Nationale de Mosset en 1832 et en 1840. A 42 ans, il se mariera avec **Marie Taurinya** de Conat, vivra à Mosset, aura, à son tour, un fils **Isidore** mais sans descendance connue.

Les deux sœurs cadettes qui, elles aussi se marieront à Mosset, quitteront le village. Cette lignée **Blanquer** disparaît donc de l'histoire de Mosset

### Références

- 1 - ADPO - Enquête 2U274 et Jugement 2U59.
- 2 - Il se réfère au faux témoignage d'Isidore Dirigoy. de 1806.

### Mosset en 1806 - Épilogue

Ce 11<sup>e</sup> article sur Mosset en 1806 met un terme à l'analyse de notre cité au début du XIX<sup>e</sup> siècle : population, forges, moulins, poursuite du conflit contre les descendants de d'**Aguilar**.

Ce conflit conduisit au terrible assassinat de deux gardes forestiers et à la condamnation de 4 Mossétans qui ne supportèrent que peu de temps les conditions de vie du bagne.

Deux prévenus y échappèrent : **Jacques Blanquer** et **François Bonamich**. **Jacques Blanquer**, peut-être coupable, ne put échapper, avec sa sœur, à l'échafaud en 1820.

Jean Parès

# MOSSET, VILLAGE DU MONDE

Henri GOUJON



## LES TIBETAINS A LA COUME



« Le TIBET est loin de la France. Où est le TIBET ? Il est très loin, il y a de grandes montagnes » écrit sans fautes d'orthographe et en n'oubliant pas l'accent sur le U de « où » le jeune tibétain TINLAY, à l'âge de 8 ans, sur son cahier

En 1960, la CHINE -par pure sollicitude ?- envahit le TIBET, sans doute pour changer les tuiles du « Toit du Monde ». Le Dalaï Lama réussit à s'enfuir, et bon nombre de Tibétains s'évadèrent du pays, notamment beaucoup d'enfants, encadrés par des lamas. Divers pays -dont bien sûr La France- les reçurent et les sauvèrent ainsi de l'envahisseur... et de ses habituels raffinements d'occupant.

Pourquoi à LA COUME ? Un article paru dans « Marie-Claire » sur ces enfants avait été lu par le chef d'orchestre mondialement connu, Igor MARKEVITCH, dont le fils O LEG était à LA COUME, comme élève. Le Ministère des Affai-

res Etrangères donna son accord, un bâtiment fut financé par l'UNESCO et arrivèrent à MOSSET dix garçons et dix filles encadrés par le lama NORGAY et son épouse.

Mes interventions, en tant que Médecin de LA COUME, me permirent d'apprécier la gentillesse de ces malheureux, leur intérêt à apprendre notre langue, à la pratiquer, et à écrire... tout de suite sans fautes d'orthographe. YVONNE leur faisait classe la matin (sur des pupitres) et Monsieur NORGAY l'après-midi, (tous assis « en tailleur » pour les cours de Tibétain) ! Leur nourriture était adaptée à leur culture... On peut demander à Olivier BETOIN ce qu'il pensait de leur thé au beurre rance !

Quand ils partirent de LA COUME, je fus invité à participer à la « cérémonie d'adieux » et pour me remercier de mes soins, Monsieur NORGAY

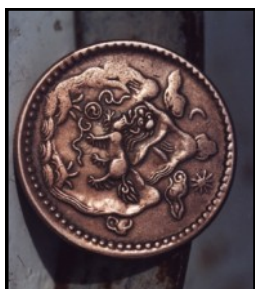
*(Suite page 28)*

(Suite de la page 27)

-au nom des enfants- m'offrit un SOU tibétain que j'ai toujours gardé précieusement (cf. la photo !).

Que sont-ils devenus, ces gamins tibétains et leurs maîtres ? Monsieur et Madame NORGAY sont morts. Les enfants se sont dispersés autour de Lyon, dans la banlieue parisienne, en Suisse. LA COUME a eu quelques nouvelles de certains... notamment des deux dont nous donnons la photographie, et qui se sont mariés : JAMYANG SAM-PHEL et DORJI DOLMA !

Ce sont maintenant, pour la plupart, des quinquagénaires sauvés dans leur enfance par notre pays, éduqués par Pitt et Yvès KRUGER, par YVONNE, par les BETOIN. J'ai récemment mal perçu le gros crachat dans la soupe de Luc BONDY, ancien élève de LA COUME concernant le départ des Tibétains, dans son livre « mes Dibbouks ». Je lui ai écrit pour le lui dire. Je n'ai jamais eu de réponse... ma lettre s'est sans doute perdue !



## qui fait quoi ?



**LE JOURNAL DES MOSSETANS**  
association Loi de 1901  
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores  
66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 00 46  
mel : j-d-m@wanadoo.fr

*Directeur de la publication* Jean Llaury  
*Secrétaire* Jacotte Gironès  
*Trésorière* Jacqueline Vion  
*Metteur en page* Georges Gironès

### *Comité de rédaction*

Claude Belmas	Jean Parès
Thérèse Caron	Renée Planes
Monique Fournié	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Henri Sentenac
Georges Gironès	Claude Soler
Violette Grau	Fernand Vion
Jean Llaury	Jacqueline Vion
René Mestres	

### *Impression*

Buro Services 6, Avenue Torcatis  
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros  
chèque au nom du Journal des Mossétans

*Prochain N° le 31 janvier. Envoyez vos articles avant le 15 janvier.*

*les documents originaux (textes ou photos) adressés au Journal seront tous restitués à leurs auteurs.*